



HISTORIQUE
DU
11[°] REGIMENT
DE CHASSEURS
A CHEVAL
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

Documents rassemblés par le Capitaine DUCHANGE

ASPIRANT-AU COLONEL DU 11[°] REGIMENT DE CHASSEURS

AVEC UN DESSIN DU CAPITAINE ARGOUË

IMPRIMERIE BERGER-LEVRULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG



*Salut à toi mâle oriflamme
Qui, sur La hampe ainsi qu'une âme,
Flottant au front des Régiments,
Dans la magique allégorie
Des mots de gloire et de Patrie
Fais frissonner les sentiments.*

Historique du 11^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval Transcrit par LOPEZ Martial.

CAMPAGNE 1914-1918
ALSACE — MARNE — CHAMPAGNE — VERDUN
SOMME — AISNE — MEUSE — ESC.AUT

HISTORIQUE

DU

11^{ème} RÉGIMENT DE CHASSEURS

A CHEVAL

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Documents rassemblés par le Capitaine DUCHANGE

Adjoint au Colonel du 11^{ème} Régiment de Chasseurs

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

11^{ème} RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

ANNÉE 1914

I. LA MOBILISATION

JEMMAPES, AUSTERLITZ, WAGRAM, La MOSKOVA, ces noms glorieux inscrits en lettres d'or sur l'Étendard du 11^{ème} Chasseurs, consacrèrent la valeur et les brillantes actions de ceux que LASALLE présentait en disant :

« *Voilà les Bons.* »

Ils furent aussi « *les bons* », les petits Chasseurs de 1914-1918, tant en ALSACE que sur La MARNE, en CHAMPAGNE, dans La SOMME, sur L'AISNE, La MEUSE et dans les FLANDRES.

Formé presque en totalité de Francs-Comtois, le 11^{ème} Chasseurs, Régiment de Cavalerie du vaillant 7^{ème} C. A., attendait depuis de longues années, en arrière de la trouée de BELFORT, le jour où il pourrait victorieusement fouler le sol de l'ALSACE reconquise et abreuver ses chevaux dans le RHIN.

Le 31 Juillet 1914, l'heure est venue. L'ALLEMAGNE, préparée depuis longtemps, croit le moment opportun de déchaîner, avec sa complice l'AUTRICHE, la Guerre Mondiale qui devait durer près de cinq années.

Le Régiment reçoit l'ordre de procéder à un exercice complet, de mobilisation.

On ne croit pas encore la guerre possible, cependant suivant l'horaire préparé à l'avance, tous les détails de la mobilisation s'opèrent dans le plus grand ordre, avec calme et espérance.

Bientôt arrive l'ordre de prendre les emplacements de couverture. Le 11^{ème} Chasseurs doit avoir l'honneur d'aller occuper, en avant des camarades d'Infanterie, la place qui lui échoit le long de la frontière.

Un Groupe, sous les ordres du Commandant DODELIER, avec les 3^{ème} et 4^{ème} Escadrons, s'embarque pour REMIREMONT et rejoint la 41^{ème}.D. I., pendant que l'autre Groupe (Commandant JACQUES), avec l'État-major (Colonel DURAND, Lieutenant-colonel FEUX) et la Section de Mitrailleuses, vient prendre les avant-postes avec la 14^{ème} D. I. à l'Est de BELFORT. La guerre n'est pas encore déclarée et cependant tant dans les VOSGES que sur le territoire de BELFORT, nos patrouilles signalent des éléments allemands sur notre territoire. C'est à ANJOUTEY et au THILLOT que les deux Groupes du Régiment apprennent la déclaration de guerre.

II. EN ALSACE

Le 7^{ème} C. A. Quartier Général à BELFORT, va pénétrer en ALSACE : la 41^{ème} D. I. en descendant des VOSGES sur THANN et MULHOUSE ; la 14^{ème} D. I. par ROUGEMONT sur MULHOUSE.

C'est en avant de ces deux Divisions que chacun des Groupes du 11^{ème} Chasseurs va s'employer à avant-garde.

Dès le lendemain, 4 Août, des reconnaissances sont envoyées de part et d'autre. Le contact est tout de suite pris à la SCHLUCHT (Peloton HUSSENOT, du 3^{ème} Escadron), dans la vallée de SAINT-NICOLAS (Lieutenant De RUPPIÈRE) sur ROUGEMONT (Lieutenant De CLÉDAT).

La SCHLUCHT (4 Août 1914)

Depuis le 2 Août, le 3^{ème} Escadron, réduit à deux Pelotons, assurait avec le 152^{ème} R. I. la garde de la frontière dans le secteur de GÉRARDMER. Ce secteur s'étendait depuis le col du LOUTSCHPACH au nord, jusqu'au HOLNECK indus au Sud.

A partir du 3 Août, la ligne de surveillance placée primitivement à 8 kilomètres plus à l'Ouest, avait été reportée sur la frontière même. Le 3^{ème} Peloton était en ligne avec le 152^{ème} R. I., le 4^{ème} Peloton en réserve à GÉRARDMER.

Le 4 Août, dans la matinée, le 4^{ème} Peloton montait relever le 3^{ème}, et se portait par la grand' route GÉRARDMER — MUNSTER vers le lieu dit : « *Le Collet* », P. C. du Colonel Commandant le 152^{ème} R. I. et situé du côté français, à 3 kilomètres du Col de la SCHLUCHT. Le Peloton y arrivait vers midi.

Le Colonel Thomas De COLIGNY, Commandant le 152^{ème} R. I., venait de recevoir en même temps que l'avis de la déclaration de guerre. L'ordre de passer la frontière, de pousser en avant sur la route de MUNSTER, d'occuper l'hôtel de l'ALTENBERG, situé à 3 kilomètres de l'autre côté du col, et d'envoyer de là des reconnaissances sur MUNSTER.

Le Colonel communique ces ordres au Chef du 4^{ème} Peloton, en lui prescrivant en même temps d'envoyer trois reconnaissances. La première, à droite vers le HOHNECK, avec mission de se rabattre ensuite vers l'Est en direction de MUNSTER, en suivant la ligne de crête, petit HOHNECK, SATTEL, REICHSACKERKOPF.

La deuxième, sur MUNSTER, en suivant la grand' route (d'après les renseignements assez vagues, les Allemands devaient avoir miné le tunnel sous lequel passait cette route, à 1.500 mètres du col). Le gros du Régiment, devait s'avancer sur ses traces.

La troisième, dirigée par le Chef de Peloton, devait, en suivant les hauteurs au Nord de la route, pousser jusqu'à l'hôtel de l'ALTENBERG. Cette reconnaissance devait être suivie d'un Bataillon formant flanc-garde, la présence de l'ennemi étant à craindre dans cette direction.

Le col de la SCHLUCHT forme une brisure brusque et profonde dans la grande chaîne des VOSGES, entre, les HAUTES-CHAUMES au Nord et le massif du HOHNECK au Sud. De cette dépression descend un des bras de la FECHT qui, coulant dans une vallée extrêmement encaissée, dominée au Nord par des rochers à pic, va se jeter dans la grande FECHT ou FECHT de METZERAL, un peu à l'Ouest de MUNSTER, à 8 kilomètres du col.

La route descend sur MUNSTER par le versant Nord de la vallée, elle a été taillée en corniche dans les rochers à travers lesquels même, à environ 1.500 mètres du col, elle passe grâce à un tunnel. Cet amas de rochers, nommé le KRUPPENFELS, domine complètement la route, et la commande depuis qu'elle a dépassé les bâtiments des hôtels situés au col même.

Sitôt après avoir reçu les ordres du Colonel De COLIGNY, le Chef de Peloton répartit ses missions. Une patrouille de six hommes avec un Brigadier se dirigera sur le HOHNECK, une deuxième de même force suivra la route, lui-même avec une dizaine d'hommes prendra la reconnaissance de gauche, le reste du Peloton marchera en tête du 152^{ème}, formant la pointe d'avant-garde.

Les trois reconnaissances partent aussitôt du « COLLET », et peu avant d'arriver au col, celle du Brigadier oblique vers le Sud, se dirigeant sur son objectif. A ce moment, le Chef du 4^{ème} Peloton apprend par un Cavalier du 3^{ème}, rencontré sur la route, que le Maréchal des Logis ALBERTINI, Commandant un poste fourni précédemment par le 3^{ème} Peloton, vient au col même de recevoir des coups de feu. Le Chef de Peloton prend le galop, pour aller voir ce Maréchal des Logis et se rendre compte de la situation. Il trouve ALSERTINI posté derrière un bâtiment de l'hôtel, et celui-ci lui rend compte que tout homme s'avançant sur la route, et dépassant le bâtiment, est aussitôt salué de coups de fusil. Ces coups semblent être tirés des rochers du KRUPPENFELS et les hauteurs qui surplombent la route paraissent sérieusement occupées. Ce Sous-officier, bien qu'ayant terminé sa mission, demande à l'Officier Commandant la reconnaissance de raccompagner. Ce dernier l'y autorise.

L'endroit est dangereux, le moment critique ; mais l'ordre est formel et les patrouilles doivent passer. Le Maréchal des Logis GOUARNE avec six hommes arrive à ce moment-là. On le met au courant de la situation. Il ordonne à ses hommes de s'égailler davantage, il enlève au galop sa Troupe qui part acclamée par la Section de pointe du 152^{ème}. La reconnaissance de gauche, elle aussi, s'élançe au galop. Elle est aussitôt saluée de nombreux coups de feu, les balles sifflent pour la première fois aux oreilles des hommes qui ne baissent même pas la tête. Ils galopent crânement. Bientôt la Troupe se jette à gauche, dans le chemin qui conduit à la crête. Là elle n'est plus vue du KRUPPENFELS, et ne reçoit plus de coups de fusil. On se compte tout en marchant, personne n'a été atteint, et l'on continue, mais au pas. Bientôt, le chemin, se rétrécit et s'élevant presque à pic au milieu des éboulis de rochers, devient un sentier impraticable aux chevaux. Qu'à cela ne tienne, puisqu'on ne peut aller à cheval, on ira à pied. Les chevaux sont laissés à la garde de quelques hommes, et nos Chasseurs, en Tirailleurs, gravissent la pente presque au pas gymnastique. Arrivés sur le plateau, contre toute attente, on ne reçoit pas de coup de feu. La Troupe est divisée en deux : le Maréchal des Logis ALBERTINI, avec ses hommes, suivra à droite la crête rocheuse dominant la route, tout en demeurant en liaison avec le reste qui, sous la direction du Chef de Peloton, marchera le plus vite possible droit sur l'ALTENBERG.

La marche se poursuit ainsi très rapide, pendant un certain temps. Le Maréchal des Logis ALBERTINI envoie alors dire au Commandant de la reconnaissance, qu'il voit, en avant et en dessous de lui sur les rochers du KRUPPENFELS, des Tirailleurs ennemis, vraisemblablement des Cavaliers à pied, et qu'il ouvre le feu sur eux, pour tâcher de les faire déguerpir. Le Commandant de la reconnaissance entend en effet bientôt une fusillade sur sa droite, suivie, peu après de deux fortes explosions. Il continue sa marche en avant et à sa grande stupéfaction pousse sans rien rencontrer d'anormal, jusqu'à l'énorme hôtel de l'AITENBERG qui est inoccupé lui aussi. Il envoie le renseignement, s'établit en poste en attendant l'arrivée de l'Infanterie, pendant qu'une patrouille est poussée à quelque distance en avant. La reconnaissance a marché si vite que les Fantassins qui la suivent n'arrivent que près de trois quarts d'heure après.

Bientôt, le Maréchal des Logis ALBERTINI rejoint la reconnaissance et annonce que les Allemands ont abandonné le KRUPPENFELS. Voyant les Français au-dessus d'eux et recevant des coups de feu de haut en bas, craignant de se voir la retraite coupée, ils se sont repliés à travers les rochers, après avoir fait sauter la route dans les environs du tunnel, à deux endroits différents. Telle était la cause des explosions entendues précédemment.

Les Fantassins arrivant, occupaient l'hôtel ALTENBERG ; la mission des Chasseurs était terminée, ceux-ci regagnèrent leurs chevaux. Le Peloton passa la nuit en cantonnement d'alerte à l'hôtel de la SCHLUCHT.

Pendant ce temps, qu'a fait le Maréchal des Logis GOUARNE ?

Aussitôt engagé sur la route, en vue du KRUPPENFELS, sa patrouille est saluée d'une grêle de balles. Le cheval du Chasseur NICOLET est blessé. Sans se troubler, ce Cavalier descend, examine la blessure et ramène son cheval qui expire peu après. Une étrivière du Trompette PEZEUX est coupée par une balle ainsi que la rêne de filet d'un de ses camarades. La patrouille avance toujours jusqu'à ce que le Maréchal des Logis GOUARNE aperçoive une barricade sur la route. Du reste la situation est claire. Tant que les Boches seront sur le KRUPPENFELS on ne pourra déboucher de l'hôtel. Laissant un homme à pied en observation, il revient avec tout son monde et rend compte au Colonel Commandant le 152^{ème} R. I. Peu après, quand il entend les explosions, il se reporte en avant pour voir ce que cela signifie ; il voit la double excavation rendant le passage sur la route impossible et s'aperçoit que le tunnel en arrière est bouché. Ne recevant plus de coups de fusil, il en conclut que les Boches ont déguerpi et envoie ses renseignements au Colonel.

Quant à la première patrouille, elle a rempli sa mission sans difficulté et n'a rien vu.

Le 4^{ème} Peloton du 3^{ème} Escadron a eu ainsi l'honneur de passer la frontière le premier en ce point, et peut-être est-il entré le premier, dans la « *terre promise* ». Les hommes reçurent là, le baptême du feu, avec gaieté, entraîné et sans émotion apparente. Leur crânerie, leur sang-froid et leur belle allure, leur valurent déjà, ce jour-là, le salut et les félicitations de leurs camarades du 152^{ème} R. I., un des plus beaux de l'Armée, ainsi que du Colonel et des Officiers de ce Régiment.

Reconnaissance du Lieutenant De RUPPIÈRE (4 Août 1914).

Les 1^{er} et 2^{ème} Escadrons sont à ANJOUTEY avec la Section de Mitrailleuses aux ordres du Général CURÉ, Commandant la 14^{ème} D. I.

Le Lieutenant De RUPPIÈRE, du 2^{ème} Escadron, a été mis avec son Peloton à la disposition du Chef de Bataillon VOLPERT, du 42^{ème} R. I., à GIROMAGNY.

Cet Officier reçoit, dans la matinée du 4 Août, l'ordre de se porter en reconnaissance sur DOLLEREN, pour préciser la situation de l'Infanterie ennemie. Parti vers midi avec le Brigadier PERRIN et les Cavaliers BERSARDOT, BERJAUD et GAUTHIER, le Lieutenant De RUPPIÈRE gagne, par VESCEMONT et RIERVESCEMONT, la ligne de crête empruntée par la frontière, la suit jusqu'au Ballon d'ALSACE et, par des hauteurs au Nord du ROTTEBACH, évitant SEWEN et BOLLEREN, parvient à OBERBRUCK, où il atteint la route de MASSEVAUX.

Dans la traversée d'OBERBRUCK, un gendarme allemand prend la fuite à la vue de nos Chasseurs, qui ne peuvent s'en saisir.

Rien à KIRCHBERG. A la sortie de NIEDERBRUCK, un civil à bicyclette tente de doubler nos Cavaliers ; le Lieutenant De RUPPIÈRE lui fait faire demi-tour et laisse la route encombrée de platanes abattus, pour emprunter la voie ferrée, jusqu'à 300 mètres environ au Nord-ouest de MASSEVAUX, où l'on reprend la route. A ce moment, le dispositif de marche de la reconnaissance est le suivant : en tête BERNARDOT, en arrière à 5 mètres BERTAUD, puis les suivant à 30 mètres l'Officier, en queue GAUTHIER.

L'entrée Nord de MASSEVAUX est fermée par une barricade faite de branchages et de madriers recouverts de terre, qui atteint le premier étage des maisons avoisinantes. Pour l'aborder, BERNARDOT et BERJAUD se jettent à droite de la route, à l'abri des platanes, et sont reçus à 30 mètres par une fusillade intense d'Infanterie, qui dure plusieurs minutes. Le Lieutenant De RUPPIÈRE est blessé par une balle qui pénètre dans la fesse gauche et sort

par la cuisse ; bride et dragonne sont coupées par les balles.

La reconnaissance se replie d'abord par la route, puis par le Nord de la voie ferrée et rejoint la route vers NIEDERBRUCK.

Malgré l'avertissement d'une employée de la cabine téléphonique de ce village, qui lui conseille de prendre un chemin de traverse vers le Sud pour éviter un Peloton ennemi signalée sur SEWEN, le Lieutenant De RUPPIÈRE fait prendre le pas pour traverser ce village. Les dernières maisons de la lisière Sud de SEWEN étaient à peine dépassée qu'un formidable « *Hurrah* » retentit derrière nos Chasseurs qui voient un Peloton du 3^{ème} Chasseurs saxons débouchant de la direction de l'église au galop. Trop faible pour accepter le combat, la reconnaissance prend la direction du Sud-ouest et par des sentiers de montagne fait près de 8 kilomètres. Malgré la nuit noire et l'orage, le Lieutenant De RUPPIÈRE parvient à s'orienter et à rallier RIERVESCEMONT. Il vient en personne bien que blessé, faire son compte rendu au Chef du détachement à minuit.

A 2 kilomètres d SEWEN, le Cavalier BERJAUD dont la jument REVANCHE a buté contre un rocher, est désarçonné et tombe dans le fossé du chemin. Il réussira à se dégager, met en joue un Cavalier ennemi désarçonné également et qui a tiré sur lui. Le Chasseur saxon s'enfuit à pied dans le bois et BERJAUD, après avoir erré toute la nuit parvient à pied au poste téléphonique de RIERVESCEMONT, puis à GYROMAGNY le 6 Août vers 10 heures.

Si, comme en 1870, des Cavaliers allemands ont parfois effrayé des régions entières par leur apparition soudaine, le 11^{ème} Chasseurs a eu la satisfaction d'impressionner au moins autant les Troupes allemandes par ses reconnaissances hardies sur un front supérieur à 20 kilomètres : témoins ces Dragons et Chasseurs de MULHOUSE embarquant précipitamment à LAUW pour s'échapper plus rapidement.

Les premiers Français qui passèrent les cols des VOSGES ou débouchèrent par la trouée de BELFORT pour aller fouler après quarante quatre ans la terre d'ALSACE, ce furent les Chasseurs du 11^{ème} précédant les 14^{ème} et 41^{ème} D. I. et le Groupement du Général BATAILLE, à THANN, MULHOUSE, COLMAR. Partout le Régiment s'emploie utilement tant en groupe qu'individuellement. En voici quelques exemples.

Le Cavalier COULON du 3^{ème} Escadron.

Le 6 Août 1914, le 11^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, après avoir franchi le col de BUSSANG, occupé URBÈS, premier village alsacien, au débouché du col, poursuit sa marche sur WESSERLING, couvert par le 1^{er} Peloton du 3^{ème} Escadron du 11^{ème} Chasseurs. Le Cavalier COULON, détaché en Éclaireur de gauche sur HUSSEREN, est accueilli par des coups de fusil. Après avoir renseigné son Chef de Peloton, COULON s'apercevant que son cheval blessé grièvement ne peut pas le porter, met pied à terre sous le feu entraîne l'animal à l'abri d'un mauvais hangar, où il assiste à ses derniers moments. Ne voulant pas laisser son harnachement aux mains des Boches qui sont tout près de lui, COULON desselle son cheval mort et, malgré les balles qui continuent à balayer la route, gagne une maison avec sa selle sur le dos, réquisitionne un vieux cheval de labour, le selle et rejoint son Peloton cahin-caha deux heures après.

Reconnaissance du 1^{er} Peloton du 3^{ème} Escadron.

Le 7 Août 1914, le Peloton effectue la reconnaissance du village de WUENHEIM. Un indigène signale la présence dans le village de Fantassins allemands. Deux escouades contournent le village à l'Est et à l'Ouest tandis que le reste du Peloton pénètre par la rue principale. Les trois Groupes débouchent presque en même temps et à toute allure sur la

place centrale.

Quelques habitants, craintifs et curieux de ce qui allait se passer, regardent tous du même côté et à la dérobée, la même maison qui paraît suspecte. L'escouade du Brigadier JANVION saute à terre, escalade l'escalier de bois de la maison, enfonce la porte et pénètre dans l'intérieur. Pas un coup de fusil n'est tiré. Le reste du Peloton n'a plus qu'à cueillir un à un, au bas de l'escalier, neuf Fantassins allemands, dont un Caporal avec armes et bagages.

Le Chasseur VIANAUD, du 3^{ème} Escadron.

Le 9 Août 1914, un Bataillon de Chasseurs Alpains, marchant vers le Nord, fait sa grande halte à 3 kilomètres environ au Sud d'OSENBACH.

Le Peloton de Cavalerie, dont la mission est de reconnaître OSENHACH et la sortie Nord de ce village dans la direction de SOULZBACH, en a déjà abordé les lisières sous le feu de l'ennemi. Le Cavalier Éclaireur VIANAUD, sa carabine armée en travers de sa selle, y pénètre le premier.

Au premier tournant, il se trouve en présence de plusieurs Uhlans qui viennent de remonter à cheval et lui barrent la route. VIANAUD s'arrête, ajuste et tire. Un des Uhlans porte la main à son cou, VIANAUD fait signe. Le Peloton arrive, mais les Uhlans ont disparu, ils en ont déjà assez et la mission peut être poursuivie sans autre incident.

Combat du LOUTSCHPACH. (10 Août 1914).

Un détachement d'armée sous les ordres du Général BATAILLE, Commandant la 81^{ème} Brigade, opérait dans la vallée de la FECHT et assurait la couverture de la frontière des VOSGES entre la 41^{ème} D. I. au Sud et le 21^{ème} C. A. au Nord. Le secteur de la SCHLUCHT était tenu par le 152^{ème} R. I. auquel étaient adjoints deux Pelotons du 11^{ème} Chasseurs (3^{ème} et 4^{ème} Escadrons).

Le 10 Août, dans la matinée, le 4^{ème} Peloton reçoit l'ordre de se rendre au col du LOUTSCHPAEH, où il doit se mettre à la disposition d'un Capitaine du 152^{ème} R. I. qui avec trois Sections vient de recevoir la mission de tenir et défendre le col.

Le col du LOUTSCHPACH, bien que ne formant qu'une légère entaille dans la grande crête des VOSGES, entre le col du BONHOMME et le col de la SCHLUCHT, est néanmoins le seul passage possible dans toute cette partie des HAUTES-CHAUMES. Il fait communiquer la vallée de la WEISS avec la région des lacs de RETOURNEMER et de LONGEMER et est utilisé par un sentier assez mauvais, de pente très rapide, qui monte du village du RUDLIN (côté français) pour redescendre de l'autre côté, en ALSACE, vers le village du BONHOMME. Quelques maisons s'échelonnent le long de ce sentier. L'une d'elles est située au col même, au milieu des prés. Un ruisseau, dit « *Ruisseau du RUDLIN* », suit le fond du ravin, pour aller se jeter dans le déversoir du lac de LONGEMER. Le versant Nord de ce ravin a ses pentes couvertes de prés et de CHAUMES tandis que, sur le versant Sud, descendant presque jusqu'au ruisseau, des bois de sapins favorisent l'approche de l'ennemi venant de l'Est.

Le 9 Août, le poste d'Infanterie, placé au LOUTSCHPACH, avait été inquiété par une patrouille ennemie; un Cavalier du 3^{ème} Escadron, envoyé comme Agent de liaison, y avait été tué. C'est le premier Chasseur du Régiment tombé au champ d'honneur, sa tombe a été creusée le long de la petite chapelle du RUDLIN. De là, l'ordre du Général BATAILLE d'occuper sérieusement le col.

Le 4^{ème} Peloton arrive au LOUTSCHPACH, vers midi, et l'Officier, le Commandant se met aussitôt en relation avec le Capitaine, qui lui communique ses intentions. Le 152^{ème} tiendra la hauteur au Nord du col et le col lui-même, s'y organisant défensivement, en

aménageant à cet effet la maison qui se trouve à cet endroit ; le Peloton de Chasseurs s'établira à sa droite le long du chemin descendant au RUDLIN pour couvrir la droite du détachement d'Infanterie. Il fournira les patrouilles qui lui seront demandées.

Ayant reçu ces instructions, le Chef du Peloton reconnaît le terrain, fait manger ses hommes et installe ses chevaux dans une des fermes situées en dessous de lui, le long du sentier. Il fait organiser défensivement une autre maison plus haute et le talus du chemin assez encaissé à cet endroit. Ces travaux étaient à peine finis, quand des coups de feu éclatent au-dessus de nous à gauche, vers le col. Peu après, un Coureur, envoyé par le Capitaine, vient nous prévenir qu'une patrouille du 152^{ème} R. I., envoyée dans les bois à 500 ou 600 mètres, s'est heurtée à une Troupe ennemie, forte d'une Compagnie et demie ou deux et se dirigeant vers le col. Le Capitaine estime qu'il va être attaqué, et confirme pour le Peloton les ordres donnés précédemment.

Le Chef du 4^{ème} Peloton alerte son monde, établit un petit poste à quelque distance sur sa gauche derrière un monticule. Ce poste lui servira de liaison avec le Peloton du 152^{ème} qui tient le col. Il est 15 heures. Les coups de feu là-haut se font plus nombreux, bientôt le tic-tac d'une ou deux mitrailleuses se fait entendre. En face, dans le bois, dont la lisière s'étend à 200 ou 300 mètres en avant, on entend marcher, des cliquetis de baïonnettes préviennent à travers les arbres que les Allemands s'avancent: mais on ne voit rien. Les hommes, un peu pâles, mais calmes, attendent l'arrivée de l'ennemi. Soudain quelques Tirailleurs apparaissent à travers les arbres, ils sont aussitôt salués par une salve, commandée par le Maréchal des Logis GOUARNE placé avec deux escouades dans le chemin creux. Les Allemands disparaissent et tout rentre dans le silence.

Bientôt sur plusieurs points, en face de nous, des Trompettes se font entendre, que suivent des hurlements frénétiques. Les Boches viennent à l'attaque. Une salve les arrête, ils ne dépassent pas la lisière du bois. Les hommes tirent avec calme et précision, chacun visant son homme. Les Boches se sont cachés derrière les arbres et la fusillade devient nourrie.

Nouveaux hurlements, encore une fois les Trompettes se font entendre, les Boches tentant de sortir du bois et, comme précédemment, sont arrêtés. Ce mouvement se reproduit deux ou trois fois. L'ennemi manque évidemment d'ardeur offensive, et ce premier succès enchante nos hommes.

Mais au-dessous de nous la fusillade fait rage, et bientôt le poste de liaison fait dire qu'il semble que nos Fantassins se replient sur la hauteur en arrière de nous, et que plusieurs hommes ont été vus quittant la maison du col. Le 4^{ème} Peloton continue à faire bonne garde et, ainsi qu'il a été dit plus haut, repousse deux ou trois tentatives d'attaque ennemies. Toutefois, inquiet de ce qui se passe à sa gauche, le Chef de Peloton envoie un homme prendre la liaison avec le Capitaine et détache quelques hommes commandés par un Brigadier (Brigadier SERVEAUX) sur les pentes en arrière de lui pour couvrir dans cette direction, dans le cas où le Boche arriverait à déborder la gauche de la défense. Sans tarder, le Cavalier envoyé en liaison revient ; il a tenté en rampant de gagner la maison fortifiée du col, mais il n'a pu traverser le glacis qui l'en séparait. En pleine vue de l'ennemi, il a été salué par une grêle de balles, auxquelles il a échappé par miracle. Il a aperçu plusieurs cadavres français étendus sur l'herbe autour de la maison, un homme du 152^{ème}, blessé lui a dit que le Capitaine avait donné l'ordre de se replier, mais il a entendu quelques coups de feu partir de la maison, et en conclut que le 152^{ème} tient encore. La situation peut devenir critique, et nous risquons d'être pris par derrière. Le Chef de Peloton, en rampant au milieu des broussailles, va avec trois hommes rejoindre le poste du Brigadier SERVEAUX, où il pourra mieux se rendre compte des choses et surveiller la direction dangereuse. Pendant qu'il exécute ce mouvement, les Boches sur toute la ligne tentent un nouvel assaut ; ils débouchent du bois, mais notre feu les arrête encore, et ils regagnent le couvert. Peu à peu,

le feu s'éteint et le silence devient général.

Il est 17 heures 30.

Le Chef de Peloton est allé lui-même voir ce qui se passe là-haut.; il traverse le glacis et ne reçoit pas un coup de fusil. Les Boches sont évidemment partis. Il trouve de nombreux morts et blessés du 152^{ème}, sur le terrain. Il arrive dans la maison du col, cinq Fantassins y sont encore, exténués et n'ayant presque plus de munitions. Un poste de six hommes dans une ébauche de Tranchée tient encore plus haut. Sur la hauteur, en arrière, commandés par un Sergent, une dizaine d'hommes n'ont pas bougé. Les autres sont descendus. Le Capitaine a, paraît-il, donné l'ordre de se replier, mais cet ordre n'a été exécuté qu'en partie ; heureusement, car tous ceux qui ont tenté de quitter la maison ont été tués. Les Boches, lassés de la résistance qu'ils ont trouvée partout, se sont retirés. Le col est toujours à nous.

On réorganise la défense avec les éléments restants, nos Chasseurs vont patrouiller dans le bois en face, ils trouvent quelques cadavres ennemis et de nombreux équipements. Une corvée d'eau est organisée, car les hommes meurent de soif ; on s'enterre un peu plus et l'on est prêt à recevoir une nouvelle attaque boche.

A ce moment, vers 10 heures, le Capitaine Commandant le détachement revient avec une partie de ses hommes et reprend le commandement. Le Peloton de Chasseurs est rappelé et doit se rendre immédiatement à la SCHLUCHT. Sa ferme attitude n'empêché un mouvement tournant exécuté par une Compagnie ennemie qui devait faire tomber la défense du col.

Il arrive vers 21 heures au col de la SCHLUCHT où le Général renseigné du RUDLIN, par téléphone, le félicite et le remercie d'avoir empêché que le col du LOUTSCHPACH ne tombe aux mains de l'ennemi.

Du 18 au 24 Août, le 11^{ème} Chasseurs renforcé des 5^{ème} et 6^{ème} Escadrons qui ont rejoint le 17, occupe MULHOUSE et ses environs, poussant des reconnaissances sur cette forêt de la HARDT, de tout temps connue comme devant servir de rideau pour le jeu des réserves allemandes.

Citons en passant la reconnaissance du Lieutenant TEZENAS.

Le 23 Août 1914, à 7 heures, le Lieutenant TEZENAS, Commandant le 2^{ème} Peloton du 4^{ème} Escadron, reçoit du Colonel Commandant le 11^{ème} Chasseurs l'ordre de faire, avec un demi-Peloton, la reconnaissance de la forêt de la HARDT et de pousser jusque sur les bords du RHIN.

Le demi-Peloton part de REICHWILLER à 8 heures, éclairé par une pointe d'avant-garde, composée de deux Cavaliers; il suit l'itinéraire suivant: Ferme GEYSOLLF — WITTENHEIM — RUELISHEIM, ces trois localités étant occupées par quelques Groupes d'Infanterie Française, la traversée se fait sans incident.

A la sortie de RUELISHEIM, le Lieutenant TEZENAS détache deux patrouilles (Maréchal des Logis CHATY, patrouille de gauche ; Brigadier De CHAUVIGNY, patrouille de droite), pour faire la reconnaissance du village de BATTENHEIM. Arrivé à l'entrée de BATTENHEIM, le Brigadier De CHAUVIGNY, qui commandait la patrouille de droite, vint prévenir le demi-Peloton que les habitants de la partie Ouest de BATTENHEIM venaient de lui affirmer qu'une patrouille d'Infanterie allemande (huit hommes) était dans BATTENHEIM.

Le demi-Peloton, au courant de la situation et sur l'ordre de son Chef, met sabre à la main et traverse au galop le village, devancé par les deux Éclaireurs de pointe. La traversée se fait sans incident, mais à peine arrivé à la sortie Sud-est, le Cavalier RACENET, premier Éclaireur de pointe, fait prévenir le Peloton que la patrouille allemande était à 400 mètres du village et se dirigeait sur la forêt de la HARDT.

Le Lieutenant TEZENAS ne pouvant contenir ses hommes (qui veulent le devancer pour courir sur les Allemands), commande aussitôt : « *Rassemblement* », puis « *En fourrageurs* ».

Le demi-Peloton part au galop ; à environ 150 mètres des Boches, l'Officier commande: « *Chargez.* » A ce commandement,, que tout le monde répète, les Allemands, qui n'avaient pas encore aperçu le Peloton, sont surpris de voir, à quelques dizaines de mètres d'eux, des Cavaliers Français arrivant à la charge. Malgré tout, ils n'hésitent pas à ouvrir le feu sur le Peloton. Les Cavaliers MASSON, KIRCHZASSMER, AUGER furent tués. Le Maréchal des Logis CHATY, le Brigadier De CHAUVIGNY, les Cavaliers CHAMPENOIS et ROULARD furent blessés.

Le Maréchal des Logis TAILLEUR tue d'un coup de pointe un Allemand qui visait le Lieutenant TEZENAS.

Après avoir traversé les Fantassins, le Peloton se rameute, une partie avec le Lieutenant, met pied à terre derrière un buisson, fait feu sur les Allemands, et en tue deux.

III. DANS LA SOMME

Tout allait parfaitement bien, les Francs-Comtois du 7^{ème} C. A. semblaient installés définitivement sur cette terre d'ALSACE qu'ils avaient reconquise. A l'instar des Allemands on commençait déjà à organiser des Tranchées qui devaient résister à tout retour offensif de l'ennemi, quand tout à coup, le 24 Août au soir, on reçoit l'ordre d'abandonner les positions pour aller embarquer à MONTBÉLIARD.

Le 27, les Escadrons arrivent les uns à AMIENS, les autres à CORBIE. A peine débarqués, ils partent en reconnaissance sur la rive Nord de La SOMME, sur PONT-NOYELLES, dans les directions de PÉRONNE, de BAPAUME et d'ALBERT. Les patrouilles sont au contact et plusieurs se distinguent, entre autres celle du Maréchal des Logis BAUT, le 29 Août.

Patrouille, du Maréchal des Logis BAUT, du 4^{ème} Escadron.

Le 4^{ème} Escadron est chargé de couvrir la retraite de La SOMME. Il s'arrête, met pied à terre et détache des vedettes; tout à coup, une vedette aperçoit une patrouille de Cavaliers allemands, d'environ un demi-Peloton, venant en Fourrageurs sur l'Escadron. Le Commandant DODELIER, qui marchait avec l'Escadron, commande « *A cheval* », et demande une patrouille de combat. Le Maréchal des Logis BAUT est désigné, il prend trois Cavaliers et part au galop dans la direction des Boches. Ceux-ci l'aperçoivent, se rassemblent et font demi-tour pour changer de direction. Ils cherchent à se dissimuler dans un ravin. Le Maréchal des Logis BAUT change de direction pour leur couper le passage (il n'a plus qu'un homme, les deux autres n'ayant pu suivre). Il arrive à 30 mètres des Boches, mais au-dessus du ravin. Impossible d'y descendre. Alors, il met pied à terre, et tire quelques chargeurs avec le Cavalier qui l'accompagne sur les Boches qui, très surpris, partent à vive allure. Résultat : un mort, et deux Hussards de la Mort blessés.

Un renseignement précieux est envoyé au commandement et la patrouille continue sa mission sans perdre le contact.

Mais ce n'étaient plus les jours glorieux de l'avance en ALSACE, on allait être obligé de se replier par ordre du commandement. Après les durs combats de PROYART, il fallut opérer une manœuvre en retraite, du 29 Août au 3 Septembre, manœuvre pendant laquelle le 11^{ème} Chasseurs fui tous les jours, du lever au coucher du soleil, l'arrière-garde de son Corps d'Armée, surveillant l'ennemi en arrière et sur les flancs et couvrant l'installation aux avant-postes des arrière-gardes d'Infanterie.

Au cours de cette retraite, le Régiment eut la bonne fortune de pouvoir le 2 Septembre, au Nord de CREIL, faire subir de fortes pertes, par le feu de ses mitrailleuses, à une colonne d'Artillerie prise de flanc. Enfin, le 3, il semble que la marche en retraite a pris fin. Après avoir passé L'OISE à l'ISLE-ADAM, du service de reconnaissance des plus actifs est organisé dans la forêt de CHANTILLY.

IV. BATAILLE DE L'OURCQ

Du 4 au 8 Septembre de nombreuses reconnaissances fouillent cette forêt, poussant jusqu'à GOUVIEUX et SENLIS, envoyant de nombreux renseignements sur l'ennemi. Enfin, le 8, c'est la marche en avant qui commence. Le 11^{ème} Chasseurs prend l'avant-garde du C. A. Il refoule des éléments allemands à LAGNY-le-SEC, à NANTEUIL-le-HAUDOUIN, à BETZ, où il s'empare d'une boulangerie de campagne et pousse des pointes jusqu'au Nord de cette localité.

La bataille de La MARNE est commencée. L'ennemi fortement retranché, fait face aux attaques vigoureuses de la 14^{ème} Division à BOUILLANCY — ACY-en-MULTIEN.

Sur le flanc gauche du C. A., les Chasseurs veillent en attendant l'arrivée d'autres Troupes qui doivent débarquer dans la région de PLESSIS-BELLEVILLE, et tenter d'encercler l'aile droite allemande.

Dès leur arrivée, on établit la liaison d'abord avec la 5^{ème} D. C. vers MAQUELINES, puis avec le 4^{ème} C. A. à NANTEUIL-le-HAUDOUIN jusqu'au 10, où l'on apprend la victoire de La MARNE et la retraite précipitée des Boches.

En avant du 7^{ème} C. A. le Régiment rassemblé aux environs de VILLERS-SAINT-GENEST se porte à la poursuite de l'ennemi, chasse ses derniers éléments à LÉVIGNEN, puis à VAUMOISE, à la sucrerie de VAUCIENNES et entre à VILLERS-COTTERÊTS faisant dans toutes ces localités des prisonniers.

La forêt de VILLERS-COTTERÊTS, vide d'ennemis, est rapidement traversée. Une fraction du 4^{ème} Escadron entre dans VIVIÈRES, capture une ambulance, pendant que le reste du Régiment continue la marche vers L' AISNE. Le 5^{ème} Escadron, en avant de la 14^{ème} D. I., poursuit vigoureusement des éléments d'arrière-garde vers la ferme de POUY, où il combat à pied contre des Cyclistes et une automitrailleuse qui est obligée de se replier. Le 12 Septembre, de nombreuses reconnaissances sont envoyées sur L' AISNE. Elles parviennent toutes à passer cette rivière entre VIE-sur-AISNE et SOISSONS et envoient des renseignements précis sur les défenses organisées sur les plateaux au Nord de cette rivière et où nous devions être tenus en échec pendant plusieurs années.

Cependant on va tenter de continuer à refouler l'ennemi et en tête des éléments du C. A., le 11^{ème} Chasseurs passe L' AISNE à VIE-sur-AISNE sur le pont insuffisamment détruit : à FONTENOY, sur une passerelle construite rapidement par le Génie.

Mais les positions fortifiées du plateau de NOUVRON et de NAMPCÉL ne permirent pas de déboucher. Il fallut céder la place à l'Infanterie et repasser L' AISNE.

Le 20 Septembre, le Régiment est reparti de la façon suivante : trois Escadrons sur la rive gauche de L' AISNE, fournissant des détachements de surveillance, de liaison, de soutien d' Artillerie ; un Escadron avec la 14^{ème} D. I., un autre resté dans les VOSGES est à la disposition de la 81^{ème} Brigade, pendant que le 6^{ème}, en ALSACE, entre dans la formation du 22^{ème} Chasseurs. Pendant un mois, il reste ainsi dans l'attente d'événement heureux qui permettra d'employer la Cavalerie. Mais le Boche tient bon, s'enterre de plus en plus et le front devient plus solide de part et d'autre.

On prépare les Cavaliers à combattre à pied, et par petites fractions ils vont remuer la pelle et la pioche avec leurs camarades de l'Infanterie, organisant des centres de résistance à CONFREécOURT et à VINGRÉ, où ils sont chaudement félicités par les Commandants de

secteur, pour leur entrain et la rapidité avec laquelle ils remplissent les missions qui leur sont confiées.

V. EN BELGIQUE

Mais, pendant ce temps, les Divisions de Cavalerie avaient dû subir de durs combats dans le Nord. Elles arrêtaient, quoique mal outillées, l'élan de l'ennemi qui, n'ayant pu réussir sur La MARNE, cherchait une solution sur CALAIS.

Épuisés, les Cavaliers des Divisions de Cavalerie avaient besoin d'un repos nécessaire. Les Régiments de Corps pouvaient, sans gros inconvénients, être retirés momentanément à leurs Corps d'Armée ; c'est pourquoi on les appelle en BELGIQUE.

Le 11^{ème} Chasseurs, composé des 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Escadrons auxquels on adjoint le 7^{ème} Escadron du 19^{ème} Chasseurs, est embarqué le 25 Octobre à la CROIX-SAINT-OUEN pour les FLANDRES.

Le 26, il débarque dans la région de MERVILLE. Le 1^{er} Novembre, il est endivisionné et va prendre position à l'Ouest du Mont KEMMEL. Des détachements à pied sont constitués, Escadrons et mitrailleuses vont aux Tranchées devant MESSINES, VULWERGHEM, LINDENHOE. C'est le moment de l'apprentissage du dur métier du Fantassin. Chacun s'en acquitte gaiement, et c'est un spectacle réconfortant de voir le Groupe composé des Chasseurs du 11^{ème}, mêlés à leurs camarades du 3^{ème}, cheminer en petites colonnes, la carabine à la bretelle, le sabre en bandoulière (car on n'avait pas encore de baïonnettes), se dirigeant en chantant dans la direction où le canon tonnait sans discontinuer dans les sentiers et les chemins défoncés de la BELGIQUE, vers NEUVE-ÉGLISE et WULWERNEM. Cet état de choses dura jusqu'au 16 Novembre, date à laquelle arrivèrent des Corps d'Infanterie pour les relever.

Le Régiment est alors regroupé dans les environs de SAINT-OMER. Il reçoit des mousquetons avec baïonnettes et dès lors, suivant les circonstances, le Cavalier pourra se présenter à l'ennemi, bien outillé aussi bien à pied qu'à cheval. Le 28 Novembre, la présence des Cavaliers du 7^{ème} C. A. dans le Nord est jugée inutile, ils vont retrouver celui-ci par chemin de fer, où ils l'avaient quitté, un mois auparavant, devant le plateau de NOUVRON.

Jusqu'en Janvier 1915, ils sont employés à aménager, sous le canon, les Tranchées existantes et s'apprêtent à remplir avec le plus grand dévouement, comme par le passé, toutes les missions que le commandement leur confiera.

ANNÉE 1915

I. LE SECTEUR A SOISSONS

La puissance militaire allemande, qui voulait dominer le monde, ne pouvait être détruite rapidement. Il fallait de l'endurance et de la ténacité. Les Chasseurs du 11^{ème}, imbus de cette idée, restent continuellement sous pression et accourent chaque fois que le commandement les réclame.

Aussi les voit-on, le 12 Janvier, quitté précipitamment leurs cantonnements de VIE-sur-AISNE pour aller soutenir les Troupes trop aventurées qui étaient aux prises avec l'ennemi au Nord de SOISSONS en face de CROUY.

Revenant le 16 à leurs anciens cantonnements, ils sont encore plusieurs fois alertés jusqu'à la fin de Janvier, pour renforcer le secteur de VINGRÉ.

En Février, Mars, Avril et Mai, des détachements de travailleurs sont constitués. Ils sont chargés de construire des centres de résistance. Sous une fusillade incessante, surtout la nuit, et sous des bombardements presque journaliers, ils organisent dans ce secteur de véritables forteresses.

En Juin et Juillet, le secteur le PRESSOIR — PERNANT en face de FONTENOY et d'OSLY est confié à leur garde.

Malgré un terrain marécageux et peu propice à l'installation ils réussissent à aménager ce secteur dans de bonnes conditions défensives.

II. BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le 11 Juillet, un ordre du Général en Chef envoie le 7^{ème} C. A. à l'arrière. Il est tout entier groupé dans la région de NEUILLY-SAINT-FRONT.

C'est là que, le 6 Août, il a l'honneur d'être passé en revue par le Maréchal JOFFRE.

On allait monter une opération de grande envergure, disait-on, le 11^{ème} allait y prendre part, complété par le 3^{ème} Escadron qui revient des VOSGES. Les six Escadrons se groupent dans la région de CHALONS, ils se préparent fébrilement à la mission qu'ils vont avoir à remplir.

Du 29 Août au 25 Septembre, les Officiers font de nombreuses reconnaissances dans les Tranchées en avant de SAINT-HILAIRE-le-GRAND. Le Lieutenant DUHAMEL, avec 100 hommes, construit des ponceaux qui devaient permettre le franchissement de ses lignes de Tranchées à la Cavalerie et à l'Artillerie. Enfin le 25 Septembre, tout était prêt, les armes, les bras et les cœurs.

A 9 heures 25, massé un peu en arrière des premières lignes au Nord-est de SAINT-HILAIRE-le-GRAND, dans un repli de terrain, sous une pluie fine, le 11^{ème} Chasseurs en trois colonnes débouche sur la crête ; Colonel en tête, il franchit les Tranchées encore occupées par notre Infanterie qui salue les Cavaliers d'acclamations enthousiastes.

Dès son apparition sur la hauteur, où il s'offre à découvert aux regards et aux projectiles ennemis, le Régiment est accueilli par un feu roulant de mitrailleuses et des rafales d'Artillerie. Avec une énergie extraordinaire, malgré les vides creusés dans ses rangs, il continue sa galopade, à bride abattue, sabre haut, vers les Tranchées boches. Mais, arrivé à 200 mètres de là, il fallut s'arrêter : les fils de fer n'avaient pas été détruits par notre Artillerie.

On ne pouvait rester ainsi, en face d'un obstacle infranchissable. Un petit groupe, sous le commandement du Sous-lieutenant PREISS, se jette à terre et se précipite à pied dans la direction de l'ÉPINE de VEDEGRANGE. Le reste du Régiment revient vers son point de

départ ; il se reforme. Il continue le lendemain et les jours suivants, sous un bombardement ininterrompu, à suivre l'Infanterie pour renouveler sa tentative de percement, en avant d'un Corps de Cavalerie de dix-huit Régiments, impatients de marcher derrière lui.

Le Régiment reste immédiatement derrière les premières lignes d'infanterie et cherche encore à pousser de l'avant devant la Tranchée des TANTES. Sa magnifique conduite du 25 au 30 Septembre lui a valu sa première citation à l'Ordre de la IV^{ème} Armée.

Ordre N° 436.

Le Général Commandant la IV^{ème} Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 11^{ème} Régiment de Chasseurs.

« Commandé par le Colonel DURAND, ayant reçu l'ordre de suivre au plus près les attaques de l'Infanterie sur l'ÉPINE de VÉDEGRANGE le 25 Septembre 1915, a exécuté cet ordre avec une magnifique audace, menant la charge, quelques minutes seulement après le départ des vagues d'assaut, jusqu'aux fils de fer de la position ennemie, malgré un tir violent de l'Artillerie ennemie.

A suivi pas à pas pendant cinq jours l'Infanterie dans la bataille, mettant en œuvre tous ses moyens, pour coopérer à l'action. »

Le Général Commandant la IV^{ème} Armée,
Signé : De LANGLE de CARY.

Cet ordre est un suprême hommage rendu aux 142 blessés et aux 56 morts de ces jours héroïques.

Ramené à l'arrière le 8 Octobre le régiment se reconstitue en hommes et en chevaux. Il termine l'année, d'abord au Sud de CHALONS, puis aux environs de SAINT-DIZIER, en continuant son instruction, en mettant à profit l'expérience de la guerre, de façon à être toujours à la hauteur de sa tâche.

ANNÉE 1916

I. A VERDUN

Dans le courant de Janvier le Corps d'Armée est massé aux environs de BAR-le-DUC. Devant prendre des Tranchées dans l'ARGONNE, des reconnaissances sont envoyées dans les premiers jours de Février. Le 11^{ème} Chasseurs avait pour mission de tenir une partie du front destiné au C. A. et s'apprêtait à s'installer vers Le FOUR de-PARIS.

Mais l'orage s'annonçait violent au Nord de VERDUN. Le Kronprinz impérial avait besoin d'assouvir ses appétits sanguinaires. Une attaque formidable était projetée pour s'emparer de la première de nos places fortes. Devant cette menace, le 7^{ème} C. A. est maintenu dans ses cantonnements jus qu'au 21 Février. A ce moment, il est prêt à être lancé dans la fournaise La 37^{ème} D. I. arrête l'ennemi vers la Côte du POIVRE et tous coopèrent à l'action attendant les renforts qui magnifiquement font un barrage infranchissable Le 11^{ème} Chasseurs, massé à VAUBÉCOURT, est prêt à intervenir contre la Cavalerie allemande, dans le cas où elle se montrerait L'ordre rétabli, il est employé à la surveillance de la circulation sur la ligne DOMBASLE — VERDUN

Dans les premiers jours de Mars, le Régiment est fractionné Les Escadrons remplissent les missions les plus variées, surveillance, aménagement des voies de communication sous des bombardements parfois intenses, garde et conduite de prisonniers, manutention de munitions de toute nature et de tous calibres pour alimenter la gigantesque bataille, liaisons d'Infanterie et d'Artillerie, dans les zones les plus dangereuses, réparations de lignes téléphoniques, service de Coureurs à pied au profit des héroïques Troupes engagées au bois BOURRU, aux forts de SOUVILLE, de TAVANNES

Dans les opérations de VERDUN, Officiers, Gradés et Cavaliers font preuve d'une inlassable activité et méritent les éloges de tous ceux qui les ont employés.

Les nombreuses citations à l'Ordre des C. A., des D. I., des Commandants d'Artillerie sous les ordres desquels ils ont servi, montrent combien ils ont été appréciés pendant la première phase de la bataille de VERDUN.

Le 15 Mars, ils goûtent un repos bien gagné dans la région de NEUFCHÂTEAU, d'où ils sont de nouveau dirigés sur Verdun, le 15 avril, pour remplir les mêmes missions jusqu'en juillet.

II. BATAILLE DE LA SOMME

Après un court repos, le 7^{ème} C. A. est transporté dans La SOMME. Les Escadrons, toujours épars, rejoignent le nouveau théâtre d'opérations avec les Divisions auxquelles ils sont rattachés.

C'est devant CLÉRY, devant PÉRONNE, devant BOUCHAVESNES que les jeunes Chasseurs des quatre premiers Escadrons rivalisent de zèle pendant quarante-cinq jours, alors que leurs camarades des 5^{ème} et 7^{ème} restés à la II^{ème} Armée travaillent du côté des ÉPARGES.

III. AUX TRANCHÉES

En Octobre, le Corps d'Armée est ramené dans un secteur réputé tranquille en ARGONNE.

Les 1^{er} et 3^{ème} Escadrons viennent avec lui occuper des tranchées dans le bois de HAUZY.

Les 2^{ème} et 4^{ème}, qui ont quitté La SOMME avec la 48^{ème} D. I., font le même service dans le secteur de NOMENY.

Les 5^{ème} et 7^{ème} Escadrons, affectés à la 74^{ème} D. I., sont dans la région de VERDUN.

Pendant cette période le Régiment, dispersé sur un vaste front, s'initie aux nouveaux procédés de combat, en occupant des Tranchées pour diminuer le service des admirables camarades de l'Infanterie si souvent à l'épreuve. Le 11 Novembre, son Étendard reçoit des mains du Général GOURAUD, Commandant la IV^{ème} Armée, la Croix de Guerre avec palme qui lui avait été décernée pour la brillante conduite du Régiment en Septembre 1915.

Fiers de cette distinction, les poilus du 11^{ème} Chasseurs entraînés plus que jamais, sont prêts à l'attaque.

ANNÉE 1917

DISPERSION DU RÉGIMENT

C'est dans cet état d'esprit qu'ils commencent cette année 1917 où leur rêve, hélas ! Ne pourra encore se réaliser.

Durant Janvier, les 5^{ème} et 7^{ème} Escadrons sont dissous et forment le noyau de nouvelles formations d'Artillerie Lourde. Dès lors, le Régiment n'a plus que ses quatre Escadrons actifs. Ils forment deux Groupes et sont affectés :

- L'un, 1^{er} et 3^{ème} Escadron, à la 14^{ème} D. I. ;
- L'autre, 2^{ème} et 4^{ème} Escadron, à la 48^{ème} D. I.

C'est avec ces unités d'élite qu'ils participent aux attaques du CHEMIN des DAMES et de CHAMPAGNE, devant BRIMONT et devant CORNILLET.

Le 14 Juillet, l'Étendard du 11^{ème} Chasseurs, décoré de la Croix de Guerre, va défiler à PARIS.

En Août, le Régiment est regroupé pendant quelques semaines, puis est de nouveau dispersé; chaque Escadron devenait Escadron Divisionnaire.

Le 1 ^{er} Escadron	à la disposition de la	14 ^{ème} D. I.
Le 2 ^{ème}	— —	128 ^{ème} D. I.
Le 3 ^{ème}	— —	41 ^{ème} D. I.
Le 4 ^{ème}	— —	164 ^{ème} D. I.

En Septembre, le 7^{ème} C. A. revient occuper, le secteur Nord-est, de VERDUN et tour à tour ses Divisions accompagnées des Escadrons qui leur sont affectés montent la garde. Les Chasseurs du 11^{ème} se distinguent, de nouveau. Maintenant ils prennent part aux coups de main et tiennent tout comme leurs camarades de l'Infanterie des secteurs d'attaque.

Partout ils se font remarquer et méritent les plus vifs éloges.
Témoin cette lettre du Général Commandant la 41^{ème} D.I. :

« Les Chasseurs du 3^{ème} Escadron qui ont été employés au service des Coureurs ont donné toute satisfaction, et se sont fait remarquer en toutes circonstances, par leur adresse, leur entrain et leur belle tenue. Le Maréchal des Logis CUISANCE les a admirablement dirigés, payant de sa personne, jour et nuit, et assurant son trajet d'une façon parfaite.

Je le citerai à l'Ordre de la Division ainsi que les cinq Chasseurs les plus méritants.

Je n'attendais pas moins du 3^{ème} Escadron et je puis dire que tous auraient aussi bien rempli leur devoir.

Faites-le leur savoir. »

Signé : Général GUIGNABAUDET.

De nombreuses citations individuelles consacrent la bravoure des Chasseurs. Relevons en passant quelques motifs de citations :

« Cavalier des plus courageux ; au cours d'opérations dans un secteur très actif,

chargé d'un service d'ordre à un point soumis à de violents bombardements, a été gravement blessé. A refusé de se laisser évacuer et a contribué au transport de ses camarades blessés jusqu'au moment où il est tombé lui-même d'épuisement. »

« Cavalier d'une bravoure remarquable, plein d'entrain, sollicitant toujours les missions périlleuses. A accompli avec un total mépris du danger son service d'Agent de liaison. »

Quantité de citations analogues pourraient être relatées montrant l'esprit du Régiment en cette fin d'année 1917, qui fut peut-être la plus dure.

ANNÉE 1918

ENVOYÉS AU REPOS

C'est dans cette ravissante vallée de La MEURTHE entre SAINT-CLÉMENT et BACCARAT qu'ils viennent se refaire. C'est devant les mines de GERBÉVILLER, ce douloureux vestige du passage des barbares, qu'ils vont raviver leur haine pour ce peuple aux instincts sauvages qui, en 1914, avait livré au pillage et à l'incendie cette région si prospère et cette population si paisible.

C'est de là que les Escadrons sont, après un court séjour, rassemblés sous les ordres de leur Colonel, le Colonel DODELIER, c'est de là qu'ils vont partir avec leurs Divisions respectives pour renforcer les points attaqués par l'ennemi qui risque ses derniers atouts. Ce sera d'abord le 3^{ème} Escadron au KEMMEL, puis le 4^{ème} devant AMIENS, ensuite le 2^{ème} vers CHÂTEAU-THIERRY, et le 1^{er} en CHAMPAGNE.

Le Régiment est ainsi réparti sur le vaste front d'attaque et tant pendant les jours angoissants du recul, que pendant la marche victorieuse commencée le 18 Juillet, tous, sans exception, sont dignes de leurs aînés.

Le rôle délicat et utile de Cavalerie Divisionnaire est rempli dans les meilleures conditions et tantôt à pied, tantôt achevai, les Francs-Comtois méritent les plus hautes récompenses et montrent qu'avec des hommes qui « *en veulent* », la Cavalerie peut toujours s'employer efficacement.

Aussi, en dehors d'une quantité de citations individuelles, toutes les unités du Régiment ont été l'objet de citations collectives les plus élogieuses qui leur furent décernées à la suite de l'effort ininterrompu qu'elles ont donné pendant les opérations, enfin arrivées, de la guerre de mouvement.

On les voit sur L'ARDRE, La VESLE, devant VILLERS-COTTERÊT, sur L'AISNE, sur La MEUSE, sur La LYS, sur L'ESCAUT, Nous suivrons chaque unité dans ses opérations.

LE 1^{er} ESCADRON

Escadron Divisionnaire de la 14^{ème} D. I., a joué un rôle particulièrement brillant dans les attaques de la Montagne de REIMS, en Juillet et Août 1918, et récemment dans la poursuite entre AISNE et MEUSE, Novembre 1918.

I. OPÉRATIONS DE LA MONTAGNE DE REIMS, DE L'ARDRE ET DE LA VESLE

Le 15 Juillet, la 14^{ème} D. I. débarque à CHALONS ; le 16, elle est rassemblée au Nord d'ÉPERNAY et s'engage le jour même sur le front des unités italiennes. Pendant les attaques qui se succèdent du 16 au 27 Juillet, l'escadron assure presque exclusivement le service des liaisons.

Le 27, la D. I. reprend l'attaque, bouscule l'ennemi, s'empare de La NEUVILLE-aux-LARRIS. L'Escadron est immédiatement envoyé en avant vers CHAMPLAT.

Le 28, dès 3 heures, des reconnaissances sont lancées dans la direction générale de VILLE-en-TARDENOIS, l'ennemi se retire, harcelé par les Cavaliers. Plusieurs reconnaissances parviennent à tourner des éléments ennemis, mènent le combat pied à terre et infligent des pertes sérieuses à l'ennemi. Le soir l'ennemi s'arrête sur la coupure

CHAMBRECY — VILLE-en-TARDENOIS — ROMIGNY, fortement organisée.

Du 29 Juillet au 2 Août, l'Infanterie attaque et enlève successivement ces différentes organisations, l'Escadron assure le service des liaisons.

Le 2 Août, un mouvement de repli semble se dessiner ; deux Pelotons sont lancés en avant, formant l'avant-garde de la D. I. dans la direction de SARCY — FRESLON.

Les reconnaissances progressent rapidement, manœuvrant les mitrailleuses légères, réussissant à POILLY à faire des prisonniers.

Le 3 Août, des patrouilles atteignent La VESLE en plusieurs points, pénètrent dans JONCHERY occupé par l'Infanterie ennemie, réussissant par leur audace à se dégager en chargeant à travers le village.

L'ennemi marque un nouveau temps d'arrêt sur La VESLE, l'Escadron est placé sous les ordres du Général Commandant la 16^{ème} D. I., le 4 Août.

Du 5 au 7, des reconnaissances tentent de déterminer les points de passage de La VESLE, des pointes hardies sont poussées par les Cavaliers pied à terre jusque sur les chaussées.

Le 7 Août, l'Escadron, en exécution d'un ordre de la V^{ème} Armée, rejoint la 14^{ème} D. I. à CUMIÈRES.

II. OPÉRATIONS ENTRE AISNE ET MEUSE

Le 6 Novembre 1918, l'Escadron est cantonné à COULOMMES, au Sud d'ATTIGNY. L'ennemi se retire de la rive Nord de L' AISNE, Un détachement de poursuite est constitué par ordre de la IV^{ème} Armée, sous le commandement du Colonel BÉZARD ; il se compose :

D'un Bataillon du 62^{ème} R. I. ; Du 1^{er} Escadron du 11^{ème} Chasseurs ;
De deux Sections de Mitrailleuses du 2^{ème} Hussards.

Le Capitaine TOURETTE a le commandement de la Cavalerie.

Départ 12 heures. Le pont d'ATTIGNY étant coupé, l'Escadron franchit L' AISNE à VONCQ, revient vers CHARDOGNE et forme de suite l'avant-garde du détachement. Il est 15 heures. Axe de marche : la BÉRÉSINA — HURTEBISE — GUINCOURT — Le PLAIN — BOUVELLEMONT.

Le contact de l'ennemi est pris au Nord de SAINTINERIE et Le PLAIN (15 heures 45), GUINCOURT est évacué. L'Escadron y arrive à la nuit. Le pont est coupé. L'avant-garde trouve un gué à 500 mètres en avant et continue sur ses objectifs.

Des passerelles sont découvertes permettant le passage des Troupes à pied. Mais le matériel roulant ne peut franchir la rivière en ces points. Une reconnaissance sur TERRIER fait connaître que le pont est intact.

La pointe d'avant-garde atteint BOUVELLEMONT entièrement évacué (17 heures 30). Une reconnaissance est envoyée sur BAALONS. Le village est évacué et rempli de civils. L'Escadron passe la nuit à BOUVELLEMONT en alerte. Le village est violemment bombardé.

7 Novembre 1918. — Pendant la nuit l'ennemi a rompu, le contact. La poursuite continue dans la direction de La MEUSE ; axe de marche : BAALONS — Les TAILLES — La HORGNE — SINGLY-BALAIIVES — ÉTRÉPIGNY, mission : reconnaître le passage de FLIZE.

Une reconnaissance d'Officier est envoyée dans cette direction (5 heures), l'Escadron se met en mouvement à 6 heures. Une patrouille (Maréchal des Logis BERNARD) est envoyée par la route POIX-TERRON, à l'Ouest, jusqu'à CRÊTE-MOUTON avec ordre de rallier La HORGNE. Une autre patrouille est dirigée sur VILLERS-le-TILLEUL et doit

rejoindre à SINGLY. La reconnaissance d'Officier après avoir dépassé TROIS-MAISONS est reçue devant La HORGNE par des feux violents de mitrailleuses, elle tente de se rejeter à droite, même opposition, elle se rejette à gauche sans parvenir à percer. Elle a quatre chevaux tués.

Peu après l'avant-garde de l'Escadron essuie les mêmes feux de mitrailleuses. Des coups de sonde envoyés en éventails déterminent rapidement le front ennemi qui s'annonce sérieusement tenu, avec, en arrière, de l'Artillerie de campagne. L'Escadron combat à pied.

Le Bataillon, du détachement léger entre en action vers 8 heures.

La patrouille envoyée à droite avait pu passer. Arrivée devant VILLERS-le-TILLEUL, elle déclenche des mitrailleuses, a sa retraite coupée et doit se rejeter plus à l'Est pour rentrer dans nos lignes. Celle de gauche se heurte aussi à l'ennemi. A la pointe du jour elle se trouve en face d'un poste de fusils-mitrailleurs, fonce résolument dessus, sabre à la main, enlève le poste et ramène plusieurs prisonniers. Ayant repris le contact peu après, cette même patrouille se trouve à nouveau en présence d'une arrière-garde, mais saluée par un feu violent, elle est contrainte à se replier.

Le C. A. progresse alors en échelons, la droite en avant à sa gauche, la 61^{ème} D. I. est nettement en arrière. L'Escadron reçoit pour mission de flanc-garder l'aile gauche du C. A.

Il part de la CRÊTE-MOUTON et marche sur POIX-TERRON par la route à l'Est de la voie ferrée. En arrivant à hauteur de TERRON-lès-POIX, il se heurte à une ligne de mitrailleuses. L'avant-garde, que l'ennemi a laissé approcher à découvert, est soumise à un feu violent ; une partie de l'Escadron met pied à terre et s'accroche au terrain sous un violent bombardement. A gauche, la liaison est établie, la 61^{ème} D. I. progresse et, vers 17 heures, relève l'Escadron qui se regroupe à BEAUVOIS.

Le 8 Novembre 1918. — Pendant la nuit, la 22^{ème} D. I. s'est emparée de SINGLY et ses Troupes d'avant-garde tiennent l'entrée du bois sur la route de BALAIVES.

L'Escadron continue son rôle d'avant-garde et envoie en outre une liaison à droite sur VILLERS-le-TILLEUL et à gauche un Peloton de reconnaissance sur VILLERS-le-MONT.

Le Groupe se met en marche à 8 heures, la pointe traverse le bois sur la foi des civils qui affirmaient que BALAIVES était évacué. L'Escadron y arrive sans incident, traverse le village, mais au débouché est arrêté par l'ennemi posté à quelques centaines de mètres des maisons. Une patrouille envoyée à droite sur BOUTANCOURT ne peut déboucher. Une deuxième sur la route de SAINT-MARCEAU a son Chef et plusieurs hommes blessés. L'Escadron mène le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie, puis la progression reprend normalement.

A midi, une patrouille annonce l'évacuation d'ÉTRÉPIGNY. Une reconnaissance est alors poussée sur FLIZE. Elle opère, en dehors de la route, reconnaît BOUTANCOURT, se reporte à l'Ouest, aborde La MEUSE et pénètre dans FLIZE par le Nord. L'ennemi venait de l'évacuer; le pont métallique était détruit, mais incomplètement. Sur celui de NOUVION, les Boches repassaient la rivière en colonnes serrées. La patrouille ouvre le feu des fenêtres de FLIZE, inflige des pertes sérieuses à l'ennemi et jette la panique dans la colonne.

Le C. A. avait atteint La MEUSE.

L'Escadron assura la liaison à gauche avec la 61^{ème} D. I. vers CHALINDRY et ELAIN.

Le 9 Novembre 1918. — Dislocation du Groupe commandé par le Colonel BEZARD.

L'Escadron du 11^{ème} Chasseurs a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités manœuvrières/du plus bel allant.

Patrouille du Maréchal des Logis BERNARD (7 Nov. 1918). — Entre AISNE et MEUSE ; le 7 Novembre 1918, le 1er Escadron du 11^{ème} Chasseurs forme l'avant-garde d'un détachement léger de poursuite (Cavalerie et Infanterie) et part à 6 heures du matin de BOUVELLEMONT sur La HORGNE et La MEUSE, si possible. Le Maréchal des Logis BERNARD avec deux Cavaliers (patrouille de flanc éloigné) est chargé de reconnaître les HAUTS-CHEMINS, la CRÊTE-MOUTON, puis de se rabattre sur l'axe de marche de l'Escadron, il part un Cavalier devant (GAUTHIER). Celui-ci, à 600 mètres des HAUTS-CHEMINS, lui signale une équipe de Fusiliers-mitrailleurs boches tout près. Ils ne paraissent pas avoir été vus. Immédiatement, le terrain ne se prêtant pas à l'attaque au sabre, « *pied à terre, baïonnette au canon* ». On fonce sur le Boche, trois prisonniers. « *Où y en a-t-il d'autres ?* » demande BERNARD. « *Là-bas dans une baraque* », répond le Boche. Pendant que GAUTHIER garde les trois prisonniers, BERNARD s'en va tout seul à la baraque, frappe à la porte avec la crosse de sa carabine, empoigne le Boche qui vient ouvrir, et l'emmène rejoindre les trois autres. Les quatre sont confiés à GAUTHIER qui les emmène. Avec le Chasseur AUTHIAT, BERNARD continue sa mission sur la CRÊTE-MOUTON. Là il aperçoit une douzaine de Fantassins boches. « *Sabre à la main, au galop.* » Mais cette fois l'audace a été un peu loin et un feu nourri accueille nos deux Cavaliers qui doivent faire demi-tour. BERNARD se met en liaison avec l'Infanterie, rend compte de sa mission au Colonel du 62^{ème} R. I. qu'il renseigne. Puis il repart en avant, se heurte de nouveau aux Boches de la CRÊTE-MOUTON ; l'Infanterie doit entrer en scène. Le lendemain BERNARD montre la même audace. Envoyé du village de BALAIVES reconnaître les fermes ÉVA et CONSTANTINE avec deux Cavaliers, et ayant aperçu des Boches, pour les voir de plus près il s'avance, mais deux mitrailleuses le blessent ainsi qu'un de ses Cavaliers et tuent deux chevaux. BERNARD porte la Médaille Militaire.

Le 1er Escadron est cité à l'Ordre du Régiment N° 10.

« Escadron d'une Division d'attaque, a, sous les ordres du Capitaine TOURETTE, participé avec un allant remarquable à toutes les opérations de la Division. Pendant les attaques a assuré les liaisons sous les bombardements les plus violents.

Après la réussite des opérations entre MARNE et VESLE, entre AISNE et MEUSE, poursuivant l'ennemi en retraite ; maintenant étroitement le contact, débordant et même attaquant Ses points d'appui, menant le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, empêchant l'ennemi de s'arrêter sur les positions préparées, le contraignant à hâter, sa retraite, transformant sur les ponts de La MEUSE un repli en panique, le 1er Escadron du 11^{ème} Chasseurs a affirmé de la façon la plus brillante les splendides qualités de la Cavalerie Française. »

Le 20 Janvier 1919.

Le Lieutenant-colonel Commandant le 11^{ème} Chasseurs

Signé : AUDIBERT.

LE 2^{ème} ESCADRON

I. DU 29 MAI AU 3 JUIN 1916.

Le 2^{ème} Escadron avec la Division (164^{ème} D. I.) était depuis quelques jours dans la région d'AMIENS.

Le 28 Mai, il reçoit l'ordre de s'embarquer. Formant le premier train de sa Division, il est amené à COINCY au Nord de La MARNE. En débarquant, il apprend que les gares avoisinantes sont déjà évacuées, le canon fait rage dans la direction du Nord-est et même l'on aperçoit des éclatements de shrapnells.

Par ordre du Général Commandant la Division un Peloton est mis à la disposition de chacun des Régiments de la Division. Le 4^{ème} Peloton avec le Capitaine forme une sorte de réservoir de reconnaissances et de patrouilles aux ordres directs du Général de Division.

Sans aucune nouvelle de la situation, le Général GAUCHER n'est renseigné que par la Cavalerie qui lui donne les renseignements les plus précieux. C'est d'abord le Maréchal des Logis BERGEAUD, qui délimite l'avance allemande vers HARTERMES et précise les emplacements de la première ligne française. Ensuite, c'est le Maréchal des Logis BONNOT, qui vérifie des bruits vagues signalant l'arrivée de l'ennemi vers TRIGNY.

Puis, c'est le Brigadier BARITEL, qui, se portant sur CROUY et la ferme BELLEVUE, peut assurer au Général que les renseignements signalant l'arrivée des Allemands à NEUILLY-SAINT-FRONT sont erronés.

Pendant trois jours les reconnaissances ne cessent de travailler, renseignant d'une façon parfaite le Général de Division, lui permettant d'articuler ses Troupes et de prendre toutes dispositions pour s'opposer à la marche de l'ennemi.

Le 31 Mai, le Général GAUCHER reçoit le commandement d'un secteur occupé par des Troupes d'une autre Division et dont il ne connaît pas les emplacements exacts.

Aussitôt l'Escadron envoie de nombreuses reconnaissances, qui précisent très rapidement la ligne occupée par l'Infanterie ainsi que les points aux mains de l'ennemi.

Pendant cinq jours l'Escadron Divisionnaire, à l'effectif de 75 sabres, a fourni 72 reconnaissances ou patrouilles d'Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers. Il n'a cessé d'assurer avec une activité inlassable et beaucoup de mordant la protection des unités de la D. I. engagées successivement dans la bataille, dès leur débarquement. L'activité de ses patrouilles et de ses reconnaissances, tenant le Général au courant des événements minute par minute, a permis de donner au commandement les renseignements les plus précieux sur la situation de l'ennemi.

II. DU 18 AU 25 JUILLET

La 164^{ème} D. I. est en secteur entre CHÉZY-en-ORXOIS et HAUTEVESNES.

Le 18, attaque générale : l'Escadron est à la disposition du Colonel Commandant l'Infanterie Divisionnaire. Un Peloton est chargé de la liaison, un autre en réserve immédiatement en arrière de la ligne, prêt à fournir des reconnaissances et à exploiter les succès. La surprise de l'ennemi doit être complète, la Cavalerie pourra donner.

Les deux autres Pelotons sont chargés l'un du service de la circulation, l'autre à la disposition de la D. I. et de l'I. D.

L'attaque réussit, dès les premières heures de la journée, les objectifs sont atteints. Le Capitaine Commandant avec quelques hommes suit la progression avec le P. C. du Colonel Commandant l'Infanterie, tandis que les autres Pelotons suivent les vagues d'assaut des deux Régiments en ligne, prêts à intervenir au premier signal, tout en fournissant des Cavaliers de liaison aux Bataillons engagés.

Le 29, le Capitaine Commandant reçoit l'ordre de rameuter tout son personnel et de s'établir à la lisière Ouest du bois de BOUVES.

C'est la marche en avant, dans une formation en profondeur. Un demi-Peloton marche avec l'avant-garde, le reste de l'Escadron avec le Colonel Commandant l'Infanterie, de façon à pouvoir être employé au premier signal. Jusqu'au 25 Juillet, pendant huit jours sans aucun arrêt, les deux Pelotons de l'Escadron Divisionnaire de la 164^{ème} D. I., au prix d'efforts inouïs, ont suivi pas à pas les Régiments d'Infanterie mis successivement à l'avant-garde de la 164^{ème} D. I.

Malgré les pertes, malgré la fatigue, car son effectif restreint ne permettait pas d'établir de relevés, les Cavaliers du 2^{ème} Escadron n'ont cessé de mettre en œuvre les

moyens de l'arme, en éclairant, reliant, transmettant les ordres et renseignant. Marchant à cheval sous les bombardements les plus violents, au feu près des unités engagées et n'hésitant pas à pousser à fond à pied jusqu'à la ligne de feu, les Cavaliers du 2^{ème} Escadron ont brillamment contribué au succès delà 164^{ème} D. I. qui s'est couverte de gloire pendant cette période qui ouvrait le chemin de la victoire.

III. DU 3 AOÛT AU 8 AOÛT

Le 2^{ème} Escadron est mis à la disposition de l'Armée Américaine. Pendant six jours il marche en avant-garde et arrive à FISMES.

Sans ravitaillement, nuit et jour il reste sur la brèche et se dépense sans compter, ayant fait certain jour jusqu'à 50 kilomètres. Enfin, le 8 Août il rejoint sa Division.

IV. DU 4 AU 6 SEPTEMBRE

L'Escadron se trouve sur les bords Sud de La VESLE. Le 4 Septembre, les avant-gardes constatent le départ du Boche.

L'Escadron passe La VESLE, les hommes sur une passerelle, les chevaux à la nage, au Nord-ouest de BAZOCHES, Des reconnaissances partaient pour prendre le contact de l'ennemi sur PAAR, COURCELLES, VAUXTIN, DHUIZEL. Sous des tirs de barrage très violents, le contact est repris et des renseignements précieux arrivent au Général de Division.

Des reconnaissances poussent des pointes jusqu'à L' AISNE à VIEIL-ARCY et PONT-ARCY, ne cessant de renseigner nuit et jour le commandement pendant que le reste de l'Escadron assure des liaisons tant entre les unités de la Division qu'entre les unités voisines.

V. DU 25 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

La Division GAUCHER est amenée dans les FLANDRES.

L'Armée Belge fait des attaques au Nord d'YPRES et sur la forêt d'HOUTHULST.

Des Divisions Françaises sont en réserve ou prennent part à l'action. Sans aucun doute l'attaque doit réussir, la résistance du Boche s'amointrit. Aussi tout est préparé en vue de l'avance en avant, et l'on constitue des avant-gardes avec des Pelotons de Cavalerie. C'est ainsi que le 2^{ème} Escadron fournit deux Pelotons qui vont marcher avec le 13^{ème} Groupe de B. C. P. et le 133^{ème} R. I.

Un service de liaison très serré est constitué avec l'Armée Belge d'une part, entre les unités et les P. C. de la Division d'autre part.

Le 30 Septembre, la 164^{ème} D. I. dépasse l'Armée Belge sur la ligne STADENBERG — WEST-ROOSEBEKE, Cette ligne est fortement défendue, et de plus les ravitaillements arrivent très difficilement, vu l'état de chaos indescriptible de la zone arrière ; on est obligé de stopper. Cependant, espérant toujours reprendre la marche en avant, les éléments de Cavalerie restent mêlés à l'Infanterie jusqu'au 5 Octobre.

Le 15, la marche offensive recommence. Le 2^{ème} Escadron ramené avec les éléments de la Division coopère aux opérations sur ROULERS, INGELMUNSTER et La LYS. Jusqu'au 26 Octobre, il ne cesse d'être employé pour des reconnaissances et de nombreuses liaisons.

Le 30, après quatre jours de repos, il reprend sa tâche d'Escadron Divisionnaire au profit de la 91^{ème} D. I. U. S. Jusqu'au 3 Novembre, sous les ordres des Américains il ne cesse de fournir des détachements de reconnaissances ou de liaisons dans une région battue

par les obus de tous calibres.

Enfin le 3, l'Escadron est regroupé à INGELMUNSTER, jusqu'au 10, on se prépare à participer à l'attaque projetée pour sa Division et de prendre cette fois l'avant-garde de la 164^{ème} D. I. qui doit dépasser ce jour-là la 41^{ème} D. I., déjà installée à 12 kilomètres au de là de L'ESCAUT.

Le 11 Novembre, les premiers éléments du 2^{ème} Escadron couvrant la marche de la Division ont atteint NEDER-BRAKEL — VALKENBERG et la voie ferrée RENAIX — GAND.

Le 2^{ème} Escadron a donné jusqu'au dernier moment et fut justement récompensé, en outre de nombreuses citations individuelles, de la magnifique citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

***Le Général Commandant la VI^{ème} Armée die à l'Ordre de l'Armée :
Le 2^{ème} Escadron du 11^{ème} Régiment de Chasseurs.***

« Escadron Divisionnaire très allant et animé d'un grand esprit de dévouement, cherchant toujours à s'employer pour le plus grand profit de l'Infanterie.

Sous le commandement du Capitaine ARGOUD, a toujours exécuté ses missions dans de parfaites conditions. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de guerre de mouvement de la Division, depuis le mois de Mai 1918 jusqu'à la fin des hostilités. »

Le Général Commandant la VI^{ème} Armée.
Signé : DÉGOUTTE.

Citation à l'Ordre de l'Armée du Maréchal des Logis BERJEAUD.

« Sous-officier plein de sang-froid et de bravoure. Envoyé en reconnaissance pour délimiter l'avance allemande ; a passé tout le jour sur la ligne de feu, au contact immédiat de l'ennemi et envoyé au commandement de nombreux et précieux renseignements. »

Citation à l'Ordre de l'Armée, du Brigadier ORIEZ.

« Gradé plein de bravoure et d'audace qui s'est fait remarquer par son mépris du danger dans de nombreux coups de main et patrouilles. S'est distingué récemment dans une mission particulièrement délicate et périlleuse au cours de laquelle il a fait preuve d'une énergie, d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. »

Citation à l'Ordre du C. A. du Maréchal des Logis MAIRE (Henri).

« Modèle de dévouement, de sang-froid et de courage. Le 4 Septembre 1918, envoyé en reconnaissance pour reprendre le contact, de l'ennemi au delà de La VESLE qu'il avait franchie des premiers, a montré la plus belle intrépidité pour accomplir sa mission. Pris sous un bombardement des plus violents et blessé très grièvement par multiples éclats d'obus ; est mort quelques instants après. »

Citation à l'Ordre de la Division du Maréchal des Logis RADIX

« Envoyé en reconnaissance, le 24 Juillet 1918, pour préciser le contact ennemi, a fait preuve d'un sang-froid et d'un cran remarquables dans l'exécution de sa mission, et a donné des renseignements précieux. »

Citation au 21^{ème} C. A. du Maréchal des Logis ESTIENNEY (Camille).

« S'est particulièrement distingué, le 2 Juin 1918, en ramenant et entraînant au combat des Groupes momentanément privés de leurs Chefs. »

Citation à l'Ordre de l'I. D. du Chasseur de 1^{ère} Classe SAINT-SULPICE.

« Jeune Soldat de la Classe 1918, d'un dévouement et d'un calme à toute épreuve, brave jusqu'à la témérité. Détaché comme Agent de liaison de l'I. D. et chargé le 29 Août 1918 de porter un ordre dans une région fréquemment bombardée, a été pris sous un violent tir d'Artillerie et, bien que sérieusement blessé par un éclat d'obus au côté, a assuré l'exécution de sa mission, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et d'énergie. »

LE 3^{ème} ESCADRON

I. ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 41^{ème} D. I. (JUILLET-AOUT 1918)

Le 18 Juillet le 4^{ème} Peloton part avec mission de franchir la SAVIÈRE et reconnaître les ponts et passages entre le château de MAUCREUX et la ferme de FAVAGE, d'aller se mettre ensuite en liaison avec le, Bataillon d'avant-garde du 23^{ème} R. I., qui vient d'atteindre ANCIENNEVILLE. Ce Peloton parvient en se défilant à atteindre BOUTY, où le barrage allemand est des plus violents. Ne pouvant aller à cheval plus en avant sans connaître les points de passage de la SAVIÈRE, le Lieutenant MICCIOLLO part avec le Maréchal des Logis DREYFUS et quatre Cavaliers, faire une reconnaissance de terrain ; il arrive à grand' peine jusqu'au château de MAUCREUX. Là, les arbres coupés, les fils de fer et le bombardement ennemi, très violent, l'obligent à mettre pied à terre ; il met ses chevaux à l'endroit qui lui paraît propice, et continue à pied avec le Maréchal des Logis et un homme (PHILIPPE). Il arrive ainsi à la SAVIÈRE, en reconnaît les rives, malgré les barrages (obus et mitrailleuses), rend compte à la Division que pour le moment ni la Cavalerie ni l'Artillerie ne peuvent passer, aucun pont n'existant, les Sapeurs du Génie qui devaient les réparer s'étant mis à l'abri dans les caves du château, mais que d'ici une heure un pont serait rétabli ; c'est alors que les Sapeurs se mirent bravement au travail, si bien qu'une heure après, le Peloton était à ANCIENNEVILLE, près du P. C. du Bataillon du 23^{ème}, où pendant toute la journée, malgré les mitrailleuses et un violent barrage, les hommes assurèrent les liaisons avec les éléments les plus avancés. Une partie du Peloton restait en réserve prêt à se porter en avant en cas de recul boche.

20 Juillet. — Deux Pelotons sont mis à la disposition de l'I. D. et détachés dans les Régiments pour la liaison. Le Maréchal des Logis JANVION, au cours de ces liaisons (détaché à un Bataillon du 23^{ème}), prit pendant une attaque le commandement d'une Section où les Gradés manquaient ; les Pelotons firent l'admiration de l'Infanterie par leur audace et leur mépris du danger en assurant à cheval des liaisons difficiles, portant ainsi des renseignements jusqu'aux Compagnies en contact immédiat avec le Boche.

28 Juillet. — Sur un ordre de la Division, le Lieutenant MICCIOLLO rassemble le disponible de l'Escadron ainsi que les Pelotons détachés à l'I. D., en forme deux Pelotons complets et va se mettre à la disposition de l'I. D. à BRENLY. Le contact semblant perdu, le Lieutenant MICCIOLLO envoie deux reconnaissances, l'une vers WALLÉE (Maréchal des Logis DREYFUS) qui se heurte de suite aux mitrailleuses ennemies, l'autre en direction de GIVRAY — ferme de CORBENY, avec mission de reprendre à tout prix la liaison perdue avec la Division de droite (Maréchal des Logis BUREZ). Cette reconnaissance arrive jusqu'aux CROUTTES où, d'après les renseignements des éléments du 42^{ème} qui s'y trouvent, elle apprend que les Allemands sont à quelques centaines de mètres devant eux. BRUEZ, voulant se rendre lui-même compte et assurer sa mission, laisse ses chevaux aux

CROUTTES, part avec un homme (CONTAMIN), passe devant l'Infanterie, atteint le village de GIVRAY et la ferme de CORBENY, constate que les Allemands ont abandonné le village et continue sa mission. Ne pouvant traverser L'OURCQ, faute de passage, il y jette un arbre, traverse la rivière et parvient ainsi à assurer sa liaison avec la D. I. de droite dont les éléments étaient de beaucoup en arrière et hésitaient à avancer.

Le Maréchal des Logis est félicité à sa rentrée par le Colonel MARTY, Commandant l'I. D.

29 Juillet. — Les deux Pelotons quittent BRENAY et se portent à GIVRAY, pour assurer la liaison avec la D. I. de droite, et rend compte que le village de SAPONAY, qui devait être occupé par cette Division, n'est même pas menacé, le 305^{ème} R. I. chargé d'attaquer ce village étant encore à 12 kilomètres au Sud de L'OURCQ. C'est alors qu'arrive un Escadron de Hussards et une Section de Mitrailleuses (3^{ème} Escadron du 10^{ème} Hussards) apportant l'ordre au 1^{er} Bataillon du 42^{ème} R. I. d'aider par une attaque la prise du village de SAPONAY, tous les cavaliers couvriront et appuieront le mouvement du 42^{ème} sur son flanc droit en continuant d'assurer la liaison avec la D. I. voisine.

Les chevaux du 3^{ème} Escadron du 11^{ème} Chasseurs sont laissés dans les creutes de GIVRAY avec un homme pour quatre. Le reste forme deux Sections à Pied, l'une sous le commandement de l'Adjudant-chef ALBERTINI, l'autre sous celui du Maréchal des Logis JEANVION, le Lieutenant MICCIOLLO Commandant l'ensemble. Cette demi-Compagnie à Pied forme l'extrême droite de l'attaque, dont elle assure la liaison de droite. On part à 14 heures de GIVRAY, avec une Compagnie du 42^{ème}. Le Capitaine Adjudant-major LEMOINE, du 42^{ème}, prend le commandement du Groupement, Cavaliers et Fantassins.

On passe par VAL-CHRÉTIEN, et, à 15 heures, le détachement engagé sous une préparation d'Artillerie à l'Est de la route de GRAMAILLE, se porte dans la direction de la RÂPERIE. La Section ALBERTINI est laissée en soutien direct, et l'autre Section marchant en échelons dilués, de façon à bien couvrir le flanc, se joint aux Hussards.

Mais bientôt, après avoir progressé de 500 mètres environ, les Cavaliers sont arrêtés par des feux de mitrailleuses. Les éléments d'Infanterie de droite et de gauche n'ont presque pas progressé, gênés par la violence du barrage des mitrailleuses et des obus. A ce moment, on vit les Boches reculer, pris à parti par nos mitrailleuses, pendant que les éléments français de droite progressent. Ce que voyant, le Lieutenant MICCIOLLO lance deux escouades en avant (Brigadiers BEDEL et CAZIER) pour couper la retraite du Boche, les faisant avancer en contournant un petit mamelon pour être à l'abri du tir des Allemands. Apercevant tout à coup ces hommes à leur hauteur, les Allemands se jettent à droite et font « *Kamarad* » (environ une centaine) courant au-devant des vagues d'assaut du Régiment de droite qui les ramasse.

La nuit arrive, les Cavaliers sont toujours au moins à 200 mètres en avant des éléments de droite et de gauche ; ils ne peuvent à leur tour progresser. Leurs pertes sont lourdes : le 10^{ème} Hussards n'a plus d'Officiers, tous étant blessés, et a une vingtaine d'hommes tués (sans tenir compte des blessés). Le Lieutenant MICCIOLLO prend alors le commandement des deux Groupes de Cavaliers. A la nuit, il ne laisse en ligne que les Hussards. Les deux Sections du 11^{ème} Chasseurs passent en réserve, et, à l'abri des creutes, à 500 mètres en arrière du point atteint pendant la progression. Profitant d'un moment de calme, les morts sont ramassés et enterrés, sauf un qui ne peut être retrouvé. On s'installe pour la nuit sur la même ligne que l'Infanterie, toujours en échelons refusés. A ce moment, un violent tir de barrage fait croire à une contre-attaque allemande : il n'en est rien. Un Hussard blessé est évacué. La nuit se passe bien. Pendant la journée du lendemain, encore un tué et plusieurs blessés. Un peu avant la tombée de la nuit, le Lieutenant MICCIOLLO part seul en avant, tout semblant calme, à la recherche du disparu de la veille, et finit par le

découvrir un peu en avant des premiers postes de F. M. Il avait été tué net d'une balle au cœur au moment où s'opérait la relève des Hussards par les Chasseurs, à la nuit complète ; un Avion qui rentrait dans nos lignes est abattu par les mitrailleuses boches et tombe à 50 mètres environ en avant, entre Français et Allemands. MICCIOLLO se précipite malgré le tir des mitrailleuses et avec deux hommes relève un Aviateur Américain, blessé de deux balles au ventre. Il est conduit au poste de secours de GIVRAY. A ce moment, la violence du tir des mitrailleuses redouble, et les Allemands déclenchent un tir de barrage d'Artillerie. MICCIOLLO rampe sur le sol dénudé et parvient au poste de mitrailleuses; la violence du tir d'Artillerie redouble. Il gagne un trou d'obus et se couche en rond sans pouvoir lever la tête. Est-ce la contre-attaque ? Des obus à gaz à l'arsine arrivent en quantité ; on ne peut plus respirer ni mettre son masque, sur le plateau.

Il faudrait aller prévenir les Sections de Réserve de se tenir prêtes, mais on ne peut bouger, car la violence du tir ne diminue pas. Un Hussard, qui vient d'avoir les deux jambes arrachées, meurt presque aussitôt. Le Lieutenant MICCIOLLO, allant de trou en trou, parvient aux creutes (il met une demi-heure pour faire 300 mètres). Il faut néanmoins rester prêt à partir en avant avec les deux Sections de soutien.

Enfin, le tir cesse ou à peu près et, tout danger imminent de contre-attaque étant écarté, les Chasseurs gagnent GIVRAY tandis qu'un incendie dévore devant les lignes la partie Sud de SAPONAY. On reprend les chevaux et on regagne BRENAY par la vallée de L'OURCQ saturée de gaz.

1er Août. — Les deux Pelotons du Lieutenant MICCIOLLO sont alertés à 3 heures 30 ; cet Officier se porte de suite en avant avec une reconnaissance (Brigadier RAPPET et trois hommes) par les creutes, GIVRAY, passe devant l'Infanterie, laquelle a atteint la veille la RÂPERIE. Un homme à droite, un à gauche ont la mission de rejoindre à la sortie de SAPONAY, et le Lieutenant avec le Brigadier et un homme sabre à la main entrent par la rue principale du village, n'y voyant pas l'ennemi et ne rencontrant qu'une vieille femme, qui sort au bruit du galop des chevaux et qui est tout étonnée de voir des Français. Elle fait connaître que, dix minutes plus tôt, les Allemands occupaient le village. Le renseignement est envoyé à l'I. D., et le Bataillon de la RÂPERIE, prévenu par les reconnaissances de Cavalerie, continue la recherche du contact. La reconnaissance traverse ainsi la forêt d'ARCY, reconnaît les villages de FOUFRY et RUGNY, où elle arrive à 7 heures 30. Là, les Allemands ont abandonné une quantité de matériel, entre autres plusieurs canons ; les traces sont récentes, ils ne peuvent être loin. MICCIOLLO n'a plus que deux hommes avec lui, les autres étant partis porter des renseignements. A la sortie de RUGNY, sur la route d'ARCY-SAINTE-RESTITUE, on reçoit des coups de feu. Le contact est donc repris. En attendant que les Pelotons, qui ne peuvent être loin, rejoignent, l'Officier et les deux Cavaliers mettent pied à terre et tirent sur les Groupes qu'ils aperçoivent. Ces Groupes avancent par bonds successifs, sans doute pour reprendre le matériel abandonné. A ce moment, arrivent les deux Pelotons du 11^{ème} Chasseurs et un Escadron de Hussards (1^{er} Escadron du 10^{ème}), avec une Section de Mitrailleuses. Le Lieutenant MICCIOLLO organise le combat à pied en attendant l'arrivée de l'Infanterie.

Des patrouilles sont poussées en avant. C'est bien le Boche qui avance. Il progresse rapidement. Nos mitrailleuses l'obligent à se terrer et bientôt à battre en retraite en direction de BRANGES,

A 15 heures, l'Infanterie arrive (3^{ème} Bataillon du 23^{ème}) qui remplace au combat les Cavaliers à Pied. Les Pelotons du 3^{ème} Escadron (11^{ème} Chasseurs) rejoignent leurs chevaux hauts le pied, pour continuer sur l'axe FOUFRY — LHUIS et rejoindre l'Escadron du 10^{ème} Hussards, qui a pris les devants. Sous les ordres du Capitaine BOURDIS, Commandant le 3^{ème} Escadron, ce Groupe est chargé de précéder l'Infanterie dans sa

marche sur FOUFRY — LHUYS.

Le ravin de FOUFRY est traversé sous un violent barrage d'Artillerie, puis on pousse jusqu'au village de BRANGES, encore occupé par l'ennemi obligé par un tir de mitrailleuses des plus intenses, de se retirer, il bivouaque au Sud-ouest de FOUFRY.

Le 3 Août, il reçoit l'ordre de reprendre le mouvement en avant et de s'efforcer d'atteindre La VESLE. Malgré un feu nourri de mitrailleuses, et poursuivi par un Avion ennemi qui le mitraille à faible hauteur, il parvient au village de TANNIÈRES, d'où plusieurs reconnaissances sont envoyées dans la direction du Mont NOTRE-DAME.

Pendant toute la journée, sous un tir de barrage des plus violents, l'Escadron conserve la liaison entre les éléments avancés et ne cesse de renseigner sa Division qui peut atteindre, le 4 Août, les objectifs qui lui sont assignés.

Le 3^{ème} Escadron est cité à l'Ordre de la X^{ème} armée. Le Lieutenant MICCIOLLO est fait Chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille. Le Maréchal des logis BRUEZ reçoit la Médaille Militaire, le Brigadier CAZIER la Croix de Guerre à l'Ordre de l'Armée, ainsi que le Chasseur CONTAMIN.

De nombreuses autres Croix de Guerre sont décernées aux Gradés et Cavaliers qui se sont le plus distingués.

Citation à l'Ordre de l'Armée du 3^{ème} Escadron.

« Le 2 Août 1918, s'est audacieusement emparé du village de SAPONAY, puis dépassant au galop le bois d'ARCY, les villages de RUGNY et de FOUFRY, a mis en fuite les arrière-gardes ennemies, facilitant ainsi la progression, de L'Infanterie. A continué à talonner l'ennemi les 3 et 4 Août 1918, sous les ordres du Capitaine BOURDIN, a précipité sa retraite jusqu'au delà de La VESLE. »

Le 12 Octobre 1918.

Le Général Commandant la X^{ème} Armée.

Signé : MANGIN.

Citation, du Lieutenant MICCIOLLO :

« Officier de la plus grande bravoure, d'un allant et d'un dévouement hors de pair. Pendant la période d'opérations du 18 Juillet au 5 Août 1918, a fait de nombreuses reconnaissances en avant de l'Infanterie et a rapporté de précieux renseignements qui ont permis la progression.

Le 21 Juillet 1918, les deux Officiers d'un Escadron de Hussards auxquels il était adjoint, ayant été successivement blessés, a pris le commandement du détachement et par ses heureuses dispositions a permis la capture d'une centaine de prisonniers. Le 3 Août, a su son cheval tué sous lui alors qu'il reconnaissait des emplacements de mitrailleuses. Par son exemple a obtenu de sa Troupe de magnifiques résultats. »

Citation du Maréchal des Logis BRUEZ ;

« Sous-officier très brave. Pendant la période d'opérations du 18 Juillet au 5 Août 1918, s'est distingué dans de nombreuses, reconnaissances journalières en avant de l'infanterie. En particulier le 28 Juillet, chargé d'assurer la liaison avec les éléments de tête de la Division de droite, a reconnu à pied un village et une ferme, passé une rivière sur un arbre et accompli brillamment sa mission. »

Citation & n Brigadier CAZIER :

« Brigadier énergique et brave, toujours prêt pour des missions périlleuses, ayant un grand prestige sur ses hommes. A fait presque journallement, du 28 Juillet au 5 Août, des patrouilles de reconnaissances en avant de l'infanterie. Le 29 Juillet 1918, faisant partie

d'un Groupe de Cavaliers à Pied, s'est porté en avant avec son escouade et, par son intervention,, a permis la progression des éléments de tête arrêtés. Le 2 Août, envoyé en reconnaissance à BRANGES, y est entré malgré de violents tirs de mitrailleuses et le village encore occupé. A rapporté des renseignements importants. »

Citation du chasseur CONTAMIN :

« Modèle de bravoure et d'énergie. A été chaque jour pour ses camarades un exemple pendant toute la durée des opérations du 18 Juillet au 4 Août. Notamment en faisant seul, à pied, avec son Officier une reconnaissance des plus dangereuses dans le village et en franchissant le canal par des moyens de fortune pour assurer dans les circonstances les plus délicates, la liaison avec la D. I. voisine. »

II. OPÉRATIONS ENTRE LYS ET L'ESCAUT

1er Novembre 1918. — L'ennemi bat en retraite. Le 3^{ème} Escadron reçoit l'ordre de se porter en avant et d'établir la liaison entre les premières lignes d'Infanterie et le Colonel Commandant l'Infanterie Divisionnaire, puis, si la chose est possible, pousser vers L'ESCAUT et reconnaître les passages de ce fleuve.

Le 4^{ème} Peloton précède l'Escadron et arrive au château d'ANSEGHEM. Là se trouve le P. C. du Colonel Commandant le 42^{ème} R. I. Ne sachant où se trouvent exactement les Compagnies de tête, le Lieutenant, avec la moitié de son Peloton, va reconnaître la ligne des éléments avancés des 42^{ème} et 23^{ème}. Ceux-ci, arrêtés par des feux de mitrailleuses et des rafales d'Artillerie, ne peuvent avancer sur ELSEGHEM et PETEGHEM,

Le Lieutenant MICCIOLLO prend alors l'initiative, avec les hommes qui lui restent, le Maréchal des Logis JEANVION, le Brigadier DEGAND et les Chasseurs BRODART et PHILIPPE, d'aller se rendre compte lui-même des points de résistance de l'ennemi.

C'est ainsi qu'ils trouvent les villages d'ELSEGHEM, DIECH et PETEGHEM évacués. Ils poussent jusqu'aux rives Ouest de L'ESCAUT et se rendent compte que les mitrailleuses et Batteries allemandes sont installées sur la rive Est. Ils reviennent pour donner le résultat de leur reconnaissance et retraversent les villages qui avaient semblé vides à l'aller et qui, au retour, étaient garnis d'une nombreuse population, sortie des maisons et des caves, et qui, ivre de joie, sautait au cou des Cavaliers, leur apportant des fleurs et des cigares. Aussi BROCARD ne manque pas, en revenant dans les lignes d'Infanterie, un gros cigare à la bouche, de rassurer les Fantassins en leur assurant que sans aucun risque ils pouvaient se porter en avant et qu'au lieu de Boches ils trouveraient de gentilles femmes, qui les recevront à bras ouverts.

La 41^{ème} D. I. arrêtée un moment, maintenant bien renseignée, peut espérer reprendre la marche en avant et prépare le passage de L'ESCAUT.

Le 4 Novembre, le Colonel MARTY, Commandant l'I. D. 41, va de sa personne à AUDENARDE, où il est reçu par les autorités à l'Hôtel de Ville, pendant que le Boche continue à bombarder systématiquement la ville. Accompagné de son Capitaine Adjoint, des deux Chefs des Bataillons qui occupent la ville, du Lieutenant MICCIOLLO et du Major Belge LAMBERT, une sorte de conseil de guerre a lieu pour prendre les mesures contre l'espionnage. Une trentaine de civils, hommes et femmes, sont arrêtés et envoyés à l'arrière.

Le 9, le passage de L'ESCAUT est décidé, mais le Boche tient bon et mitraille tout ce qui se présente dans la direction de L'ESCAUT. Les Cavaliers ne peuvent être utilisés, ils doivent attendre sous un bombardement violent que l'Infanterie ait gagné la rive Est de L'ESCAUT sur de petites passerelles de fortune.

Le 11 Novembre, l'Armistice est signé, le Boche se replie sans combattre.

LE 4^{ème} ESCADRON

DU 30 MAI AU 11 NOVEMBRE 1918,

Le 30 Mai, la 128^{ème} D. I. quitte brusquement la région de MONTDIDIER pour aller dans la région de COMPIÈGNE. Mais l'Armée allemande faisant un gros effort dans la direction de VILLERS-COTTERÊTS, elle est envoyée d'urgence en camion pour empêcher l'ennemi de pénétrer dans la forêt. L'Escadron fait mouvement par la route et fait près de 100 kilomètres en une nuit et un jour sans perdre ni un homme ni un cheval.

Le 1^{er} Juin, l'Escadron commence à accomplir son vrai rôle d'Escadron Divisionnaire. Le Capitaine, en contact permanent avec le Général de Division, ne cesse d'envoyer à toute heure et dans toutes les directions tantôt un Officier, tantôt une patrouille, tantôt un Peloton, ou même se porte en avant avec tout ce qui reste de l'Escadron appuyé de la Section de Mitrailleuses, afin de renseigner exactement le Général, non seulement sur ce qui se passe dans le secteur de la D. I. (CORCY— TROÈNES), mais aussi sur les flancs et dans les Divisions voisines, afin que la liaison soit plus intime et mieux établie.

Grâce à leur allant, à leur hardiesse et aussi, il faut bien le dire, au couvert que leur offrent les lisières des bois, toutes ces reconnaissances et leurs Estafettes, avec de très faibles pertes, remplacent les téléphones et les liaisons, qui n'existent plus dans cette poussée intense de l'ennemi, au milieu d'une forêt hachée par les obus. Ces petits bouts de papier que le Général reçoit au moins toutes les heures, lui permettent de savoir exactement où se trouvent ses différentes unités, à quel endroit se fait le principal effort boche, où il y a un mouvement de repli ou un trou, et d'y engager aussitôt des Troupes de Réserve qui rétablissent la situation. C'est ainsi que le Général Commandant le Corps d'Armée dont fait partie la 128^{ème} D. I., remarquant la façon dont est renseigné le Général SEGONNE, vient établir son P. C. dans le même hôtel que lui à VILLERS.

Le Lieutenant SOUBIROU, se dépensant sans compter pendant trois jours, dans la région VERTEFEUILLE — LONGPONT — CORCY où l'ennemi s'infiltrait fortement dans la forêt, parvient à rétablir la situation en faisant preuve d'un courage et d'une initiative remarquables. Renseignant les Colonels qu'il rencontre, allant chercher un Bataillon égaré, suppliant des Commandants de Compagnie ou des poilus qui se replient de se porter en avant ou de résister dans des endroits où il est bien passé avec ses fidèles compagnons le Maréchal des Logis NAVARRE, le Brigadier MIGNEREY, les Cavaliers FRAISSINIER, DEMOL, etc. il mérite ainsi la Croix de la Légion d'Honneur et une très belle citation.

Le Lieutenant SOUBIROU est cité à l'Ordre de l'Armée :

« Type accompli de Cavalier d'avant-garde. Pendant des journées difficiles, détaché en forêt sur le front menacé de sa Division, s'est multiplié pour rechercher et transmettre, sous un feu violent, les renseignements les plus importants et les plus précis. Par son attitude, par les renseignements fournis aux diverses troupes rencontrées, a largement contribué à y maintenir le moral et la cohésion dans une situation critique. »

Pendant tout le mois de Juin, l'Escadron, connaissant admirablement la forêt de VILLERS-COTTERÊTS et bivouaqué au milieu des bois, continue à assurer ce service de patrouilles en même temps que des petits Groupes de Cavaliers, détachés près des Commandants d'unités en première ligne, assurent les liaisons de l'Infanterie et de l'Artillerie. Certains postes occupent même des carrefours jour et nuit et empêchent des infiltrations de coureurs ennemis. Le 12, le Maréchal des Logis BUFFET, à la suite d'une

avance ennemie à CORCY, est obligé de réorganiser le service de liaison de l'Infanterie et de renseigner les éléments environnants sur la position exacte de l'ennemi. En récompense de son sang-froid, son courage et sa présence d'esprit, le Général lui remet la Médaille Militaire.

Citation à l'Ordre de l'Armée du Maréchal des Logis BUFFET :

« Envoyé en patrouille en plein combat sur le flanc menacé de la Division, pendant une journée critique, est resté plusieurs heures à parcourir les premières lignes sous un bombardement violent. A recueilli et transmis les renseignements les plus précieux sur les emplacements tenus par nos Troupes. »

Les 18, 19 et 20 Juillet, la 128^{ème} D. I., bien que très fatiguée par de nombreuses attaques et contre-attaques, qui ont repoussé l'ennemi sur le ruisseau de la SAVIÈRE, prend part à la Grande Offensive, qui marque le début du recul et le commencement de la défaite de l'Armée allemande. Presque tout l'Escadron est détaché en plusieurs Groupes auprès des différentes unités de première ligne et continuent leur métier de Cavalier : voir et rendre compte.

Le 19 Août, la 128^{ème} D. I., qui occupe les Tranchées au Nord de L' AISNE depuis le 31 Juillet, attaque avec le 30^{ème} C. A. et reprend la poursuite du Boche. Outre les signaleurs et les observateurs, qui vont de poste d'observation en poste d'observation, une trentaine de Gradés et Cavaliers sont mis à la disposition des Colonels Commandant l'Infanterie Divisionnaire, le 167^{ème} R. I. et le 168^{ème} R. L, pour assurer les différentes liaisons. Le reste de l'Escadron se maintient constamment à proximité et sous les ordres directs du Général Commandant la D. I.

Le 22, à midi, près de BERRY, le Capitaine fait sonner : A cheval, et à 12 heures 15 ce qui reste de l'Escadron s'élance, plein d'ardeur et d'enthousiasme; c'est qu'en effet il a reçu l'ordre d'aller rechercher le contact de l'ennemi, en dépassant l'Infanterie qui trop fatiguée pour maintenir une poursuite active, s'est laissée distancer par l'ennemi en retraite. D'un temps de trot, l'Escadron dépasse les colonnes d'Infanterie, qui ne marchent que très lentement, au milieu de nuages de poussière, harassées par une chaleur torride. Il traverse VÉZAPONIN, EPAGNY, entre BAGNEUX et la ferme de MAREUIL d'où s'enfuient les derniers Allemands, pendant que de nombreuses mitrailleuses placées sur le plateau arrêtent les éclaireurs. Ayant essayé en vain de les tourner par le combat à pied et avec l'aide des F. M., l'Escadron maintient le contact jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie dans la soirée.

Après quelques jours de repos, la D. I. reprend, le 5 septembre, le mouvement en avant, traverse SOISSONS, CROUY et commence de sanglantes attaques sur le moulin de LAFFAUX, la ferme MENÉJEAN et le plateau du CHEMIN des DAMES. L'Escadron continue son service de liaison et d'observation, service fait plus à pied qu'à cheval, et rendu des plus pénibles par la nature du terrain à découvert et soumis aux plus violents tirs d'Infanterie et d'Artillerie.

Le 20 Septembre, la « *Division des Loups* » quitte la X^{ème} Armée pour coopérer avec l'Armée Belge à l'attaque des FLANDRES. Du 28 septembre au 11 Novembre, c'est l'attaque acharnée, la poursuite sans trêve ni repos dans un pays difficile, principalement au début alors qu'il n'y a plus trace de route, que le pays n'est qu'un vaste champ d'entonnoirs. Tristes souvenirs que ces bivouacs, vers ce qui fut LANGEMARCK, KORTEKER, la forêt d'HOUTHULST, où les Cavaliers et leurs chevaux, groupés par petits paquets, approvisionnés seulement parfois par Avions, continuent leur dur métier de Cavalerie Divisionnaire, reçoivent stoïquement sur le dos la pluie fine et serrée, et subissent de grosses pertes par suite des gaz et des bombardements par avions. Puis c'est l'avance dans les pays relativement riches : STADEN, ISEGHEM, WAEREGHEM, AUDENARDE, Puis

c'est alors la marche triomphale en tête de la Division dans tous ces pays délivrés enfin de la tyrannie et du joug de l'Allemand.

Le 4^{ème} Escadron, fier d'avoir noblement accompli son devoir, était heureux de finir la campagne par une belle citation à l'Ordre de la 128^{ème} Division d'Infanterie.

Le Général SEGONNE, Commandant la 128^{ème} D. I., cite à l'Ordre de la Division :
Le 4^{ème} Escadron du 11^{ème} Chasseurs à Cheval (Escadron Divisionnaire).

« Unité animée du plus bel esprit militaire, pleine d'ardeur, s'est dépensée sans compter au cours de la campagne pour remplir avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées.

« Sous le commandement de son Chef, le Capitaine ARNOUS-RIVIÈRE, et avec l'appui de la Section de Mitrailleuses commandée par le Lieutenant BOHRER, a rendu les plus grands services à VERDUN, en CHAMPAGNE, dans L'AISNE et en BELGIQUE en assurant, dans des conditions difficiles, la liaison entre la Division et les unités voisines, ou en poussant des reconnaissances hardies qui ont éclairé l'Infanterie et donné au commandement les renseignements les plus précieux. »

Le 18 Novembre 1918

Signé : SEGONNE.

EN PAYS OCCUPÉ

Après une poursuite sans répit, ne pouvant plus tenir, le géant teuton met bas les armes. Pour éviter que la guerre, avec toutes ses horreurs, ravage son sol, il préfère signer le dur Armistice que lui impose le Maréchal FOCH.

Alors c'est la chevauchée victorieuse à travers la BELGIQUE reconquise. Les Troupes Françaises sont acclamées partout où elles passent. BRUXELLES est traversé au milieu des ovations les plus enthousiastes. C'est LOUVAIN, TIRLEMONT, SAINT-TROND et enfin LIÈGE, où il séjourne quatre jours en attendant l'heure de fouler de sol allemand.

Ce sont des moments inoubliables que vécurent les Cavaliers du 11^{ème} de 1918.

Le 6 Décembre, la Frontière Belge est franchie, on est enfin en ALLEMAGNE, et devant une affluence considérable et un silence impressionnant les premières Troupes Françaises défilent dans AIX-la-CHAPELLE, passant devant la statue de FRÉDÉRIC-GUILLAUME voilée de noir par ordre du Commandant du KREIS. En tête de la colonne est l'Étendard du 11^{ème} avec le 4^{ème} Escadron comme Garde d'Honneur.

Ce sont les premiers jours de l'Occupation Française. Les 2^{ème} et 4^{ème} Escadrons cantonnent dans AIX-la-CHAPELLE même, tandis que le 3^{ème} pousse de l'avant et va s'installer avec sa Division en face de DÜSSELDORF. L'État-major est lui aussi à AIX-la-CHAPELLE, le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment ayant reçu la mission délicate de prendre en mains la direction des Stadt et Land-Kreis, aidé d'un personnel recruté dans le Régiment. Pendant deux mois, il assumait cette tâche difficile, mais combien agréable, qui valut, au départ, cette parole d'un haut fonctionnaire du Stadt-Kreis, rapportée par le Général LECONTE :

« Sous l'Occupation Française, la ville d'AIX-la-CHAPELLE est la plus heureuse des villes d'ALLEMAGNE. »

Le but était atteint, montrer à l'ennemi que la FRANCE était « la nation du Droit, de la Justice, de l'Humanité ».

C'est là, sur le soi ennemi, que le 11^{ème} devait aussi recevoir la suprême récompense, tant désirée ; c'est là que la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre fut attachée à son Étendard, sur la place du Rathaus, devant la statue de CHARLEMAGNE, ayant reçu cette haute distinction avec une deuxième Citation à l'Ordre de l'Armée.

ORDRE DE LA VI^{ème} ARMÉE N° 685

Est cité à l'Ordre de l'Armée, le **11^{ème} Régiment de Chasseurs** :

« Unité animée du plus bel esprit militaire, plein de mordant et d'ardeur. S'est dépensé sans compter au cours de la campagne pour remplir avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées, en particulier au cours des dernières opérations. Après avoir contribué, en Mai-Juin 1918, à arrêter les progrès de l'ennemi au Nord de La MARNE, protégeant le débarquement de l'Infanterie et préparant son entrée en action par des reconnaissances hardies, a fait preuve dans l'offensive ultérieure et dans la poursuite de l'ennemi, tant sur L' AISNE que sur L' ESCAUT et La MEUSE, des plus belles qualités militaires, maintenant étroitement le contact, enlevant des points d'appui, harcelant l'adversaire sans répit, contribuant à hâter sa retraite et s'attribuant par sa liaison intime avec l'Infanterie, une participation importante au succès final. »

Au G. Q. G., le 13 Janvier 1919.
Le Général DÉGOUTTE,
Commandant la IV^{ème} Armée.
Signé : DÉGOUTTE.

Au début de Janvier 1919, le départ du 7^{ème} C. A. était envisagé. Le 11^{ème} Chasseurs allait être appelé, lui aussi, à quitter la région. Le vœu formé par la Cavalerie Française, depuis un demi-siècle, d'aller

« A l'abreuvoir au RHIN »,

n'allait donc pas être réalisé. Le Colonel voulut que cette satisfaction lui fût donnée avant sa rentrée à VESOUL, son ancienne garnison. Le 6 Janvier à midi, l'Étendard, entouré

du 3^{ème} Escadron,
d'un demi-Peloton du 4^{ème},
d'une fraction du 2^{ème}.
d'une fraction d'État-major

(Le 1^{er} Escadron ayant terminé la campagne sur La MEUSE, avec la Division des As (14^{ème} D. I.), n'avait pu être représenté), se trouvait sur le RHIN devant DÜSSELDORF.

Les Chasseurs du 11^{ème} de 1914-1918 n'oublieront jamais cette journée mémorable, consacrée par cette poésie que, dans une délicate attention, leur dédia leur Chef de Corps, devant le vieux fleuve gaulois, la barrière du Droit, le rempart de la Paix Française :

PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD AUX CAVALIERS DU 11^{ème} CHASSEURS

Les temps sont révolus. Grâce à Dieu, la Victoire
Ajoute à notre FRANCE une nouvelle gloire.
Dressez vos fronts d'airain !
Cavaliers du 11^{ème} et Chasseurs de BOURGOGNE,
Vous, qui fûtes partout où l'affreux canon grogne,
Vous êtes sur le RHIN.

Après avoir vaincu la Mort dans les rafales,
Vous venez de passer, étapes triomphales,
La BELGIQUE en vainqueurs ;
Et l'accueil d'une foule et les baisers des femmes.
Ont caressé vos corps, ont enivré vos âmes,

Ont captivé vos cœurs.

Aujourd'hui, c'est fini des luttes insensées,
Vivons nos souvenirs, élevons nos pensées.
Au terme des efforts,
Pour la première fois, regardons en arrière,
Près du « *RHIN allemand* » au bout de la carrière,
Faisons l'appel des morts...

Quatre années ont passé. Chasseurs, rien ne s'efface,
Vous souvient-il, c'était en Août et on ALSACE,
À MULHOUSE, à COLMAR...
Premier rayon de joie et première espérance,
Là-bas, vous apportiez « *le baiser de la FRANCE* » ;
Puis ce fut le départ...

Puis ce furent l'ARTOIS, et VERDUN, et La SOMME,
Les trous où l'on croupit, la lutte où l'on s'assomme,
Choc de brutalité !
Et ce sont de longs mois, hélas ! Sans chevauchée,
Loin des chevaux, à pied, dans la boue des Tranchées,
Dans l'Immortalité.

Une fois cependant, au cours de la campagne,
Jour radieux, c'était en Septembre, en CHAMPAGNE,
Sabres hors des fourreaux.
A cheval, vous avez tenté la lutte épique
Et vous avez, Chasseurs, dans un geste héroïque,
Chargé sur des réseaux

Trois ans plus tard, un jour, notre ligne est brisée,
Et notre Infanterie, en retraite, épuisée,
Ne tient plus l'Allemand...
C'est alors, Cavaliers, qu'essaimes dans l'espace
Vous avez dit : « *Nous restons là* », et rien ne passe.
Effroyable moment !

18 Juillet. Enfin, on reprend l'Offensive,
Et l'on vous trouve actifs, à l'heure décisive :
Poursuivant, éclairant.
Vous franchissez ainsi L' AISNE, L' ESCAUT, La MEUSE,
Et prenez au succès une part glorieuse...
L'adversaire se rend.

Vous êtes les acteurs de la grande légende.
C'est vous qui dicterez la Paix qu'on nous demande,
La terre suit vos lois.
Vous vivez aujourd'hui, Cavaliers, l'heure unique.
Notre vieux fleuve franc, trop longtemps germanique,
Est à vos pieds, Gaulois !

J'ai voulu qu'aujourd'hui les couleurs de la FRANCE
Flottent au vent, jetant la joie et l'espérance.
Voici votre Étendard...
Qui magnifiquement devant vous se déploie,
Et la bise du Nord vient caresser sa soie...
Fixez votre regard !

Ah ! S'il flotte en ce lieu, que le Monde le sache ;
C'est parce que, surpris par l'agression lâche.
Sans crainte de souffrir,
Les Français ont lutté, pendant quatre ans, sans trêve ;
Que deux millions d'entre eux, interrompant leur rêve,
Ont bien voulu mourir...

Que leur cohorte immense au bord du fleuve vienne.
Mêlons-nous à leurs rangs. Ils furent à la peine,
Mettons-les à l'Honneur.
Des camarades morts, que chacun se rappelle ;
C'est eux qui ont fait notre FRANCE immortelle ;
Pour eux bat notre cœur.

Maintenant, Cavaliers, descendez vers le fleuve,
Rempart de l'avenir et terme de l'épreuve,
Avancez dans ses flots ;
Car il doit être écrit au livre de l'Histoire,
Les Chasseurs à Cheval de VESOUL ont fait boire
Dans le RHIN leurs chevaux.

6 Janvier 1919, sur le RHIN, devant DÜSSELDORF.

A LA MÉMOIRE.DES OFFICIERS DU 11^{ème} CHASSEURS TOMBÉS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

AMIOT d'IMVILLE	Capitaine	25 Sept. 1915	St-HILAIRE-le-Gr.
GAUTHIER de CHARNACE	Lieutenant	22 Août 1914	
DECŒUR. (Joseph)	Lieutenant	5 Sept. 1914	Le CHIPAL
PREISS (Jean)	Sous-lieutenant	25 Sept. 1915	St-HILAIRE-le-Gr
ILES de BAUCHAINE	Lieutenant	29 Sept. 1915	St-HILAIRE-le-Gr
WATERIOT (Maurice)	Sous-lieutenant	8 Mai 1916	VERDUN
REUILLIER (Jean)	Sous-lieutenant	4 Juin 1917	CHEM. des DAMES
De BAZELAIRE de RUPPIÈRE	Lieutenant	25 Sept. 1915	SOUAIN (Manie)
SAVEL (Charles]	Sous-lieutenant	25 Sept. 1915	CHAMPAGNE
BAYERIET (Louis)	Sous-lieutenant	8 Août 1916	SOMME
TRIBOULET (François)	Lieutenant	24 Août 1915	SOMME
Le GENTIL (Gabriel)	Sous-lieutenant	4 Mai 1917	SOMME
BONNET (Abel)	Sous-lieutenant	27 Févr. 1918	AISNE
FORQUET {Henri}	Sous-lieutenant	14 Févr. 1913	VERDUN
DUSAPIN (Georges)	Sous-lieutenant	17 Mai 1918	SOMME

A LA MÉMOIRE DES SOUS-OFFICIERS DU 11^{ème} CHASSEURS TOMBÉS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

CUÉNARD	Maréchal des Logis	26 Juin 1918	Ambulance 226
DODIVIERS (Louis)	Adjudant	23 Juil.1917	CHEMIN des DAMES
DUTHU	Adjudant-chef	29 Août 1918	Ambulance
LAPLANCHE (Claude)	Maréchal des Logis	2 Sept. 1914	Le CHIPAL
VERIOT (Maurice)	Maréchal des Logis	21 Sept.1914	Le BOURGET
LASQUETIEN (Jules)	Maréchal des Logis	25 Sept.1915	St-HILAIRE-le-Gr
CARREZ (Maurice)	Maréchal des Logis	25 Sept.1915	St-HILAIRE-le-Gr
CUÉNOT (Léon)	Maréchal des Logis	25 Sept.1915	St-HILAIRE-le-Gr
GIRARDOT (Albert)	Maréchal des Logis	3 Juin 1915	CONFRÉCOURT.
COYNE (Urbain)	Maréchal des Logis	25 Sept.1915	St-HILAIRE-le-Gr
LEIMBACHER (Louis)	Maréchal des Logis	28 Sept.1915	St-HILAIRE-le-Gr
KARM (Charles)	Maréchal des Logis	29 Sept.1915	St-HILAIRE-le-Gr
PICHON (Jean)	Maréchal des Logis	7 Juin1916	St-HILAIRE-le-Gr
JEANNIS (Paul)	Maréchal des Logis	21 Août 1916	ESINGHEM
MAIRE (Henri)	Maréchal des Logis	4 Sept.1918	COURCELLES
FISCHER	Maréchal des Logis	29 Sept.1915	

A LA MÉMOIRE DES BRIGADIERS DU 11^{ème} CHASSEURS TOMBÉS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

GOLL (René)	12 Sept. 1914	BEHOUILLE
-------------	---------------	-----------

BONNÉTAÏN (Alphonse)	14 Sept. 1914	BERTRIMOUTIER
DECOLLE (Philibert}	7 Mars 1915	BERNY-RIVIÈRE
DONDENET (Albert)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
BURELLO (Albert)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
GENETIER (Pétras)	29 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
FISCHER (Charles)	12 Oct. 1915	COMBÉRY
CORNILLON	9 Août 1914	RECHEVILLER
THONNERIEUX (Joannès)	25 Août 1914	BRISACH
COLICARD (Marcel)	3 Mai 1915	BUSSANG
BARIANT (Martial)	20 Mai 1913	BUSSANG
BOUCARD (Joseph)	25 Sept. 1915	Tué à l'ennemi
DUBRET (Armand)	25 Sept. 1915	Tué à l'ennemi
GIRARDIN (Auguste)	25 Sept. 1915	Tué à l'ennemi
GRANDPERRIN (Justin)	25 Sept. 1915	Tué à l'ennemi
HOSATTE (Henri)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
MOUREY (Paul)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
MICHESON (Auguste)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
GENTON (Marie)	27 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
CHAMBEFORT (Joseph)	29 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
BURGET (Paul)	15 Déc. 1915	ÉPERNAY
BEIFILS (Georges)	2 Mars 1916	ÉPERNAY
GRAFFE (Charles)	5 Mars 1916	SAINT-DIÉ
CARRON (Claudius)	15 Mars 1916	BLÉCOURT
CARRILON (Émile)	25 Juil. 1915	Bois de TOURNELIES
VIVENOT (Georges)	2 Oct. 1917	VERDUN
BONNET (Joseph)	5 Oct. 1918	VERDUN
BOULEY (Léon)	15 Mars 1916	BLÉCOURT

A LA MÉMOIRE DES CAVALIERS DU 11^{ème} CHASSEURS TOMBÉS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

CHAMPONNOIS (Eugène)	6 Nov. 1919	RADUGHEIM (Allemagne)
CAMBREDON (Henri)	19 Août 1914	LOUTSCHPACH
BARBET (Marille)	22 Août 1914	COLMAR
DUSSUD (Joannès)	2-18 Soûl 1914	TROUBAK
AUGER (Jules)	23 Août 1914	BATTENHEIM
MASSON (Léon)	23 Août 1914	BATTENHEIM
KIRSCHGASSNER (Georges)	23 Août 1914	BATTENHEIM
HUGONOT (Ernest)	2 Sept. 1914	BATTENHEIM
WATTIN (Pierre)	2 Sept. 1914	Le CHIPAL
LALLEMAND (Achille)	2 Sept. 1914	Le CHIPAL
GUY (Marie-Louis)	4 Sept. 1914	La CHAPELLE
MARÉCHAL (Émile)	5 Sept. 1914	La CHAPELLE
RACENET (Camille)	7 Sept. 1914	ORMOY
GABON (Paul)	11 Sept. 1914	MORTE-FONTAINE
DECELLE (Élie)	13 Sept. 1914	FONTENOY
DUTRONCY (François)	26 Oct. 1914	BOULOGNE
BOILLIN (Jules)	4 Avril 1915	Ambulance n° 7
CHAUPRÉ (Justin)	17 Août 1915	MUNSTER
LONGCHAMP (Alix)	16 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE

PICHOT (Henri)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
ROTRON (Joseph)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
RUSCA (Jules)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
TREMBLAY (André)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
JUKCKER (Émile)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
CAMELIN (Émile)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
HUGUET (Auguste)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
CHOLLEY (Émile)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
DEJOINT (Antoine)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
DUPERRON (Simon)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
VIEILLET (Abel)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
DORNIER (Paul)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
ALAMARGOT (René)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
AVET (Charles)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
BARZARD (Albert)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
BUET (Paul)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
GALLOIS-GARREIGNOT	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
MILLE (Armand)	26 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
BARBIER (Joseph)	26 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
MARTIN (Auguste)	26 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
BEAL (Eugène)	26 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
CLAUDET (Émile)	26 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
DESCOMEES (Jean)	26 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
PERRIN (Louis)	29 Sept. 1915	SUIPPES.
HUTIN (Jules)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
LODS (Charles)	25 Sept. 1915	SAINT-HILAIRE
JOLY (Alphonse)	1er Oct. 1915	SAINT-HILAIRE
BOUZU (Johanny)	3 Oct. 1915	CHÂLONS-sur-MARNE
ADROIT (Paul)	12 Oct. 1915	LYON (suite de blessures)
DUMAS (Claude)	2 Nov. 1915	BELLAMAGNY,
BEAUCHERON (Georges)	7 Nov. 1915	CHÂLONS-sur-MARNE
PREQUIN (Georges)	30 Déc. 1915	Ambulance 358
WIMANN (Moïse)	14 Mars 1916	Bois BOURRU (Meuse)
VITOU (Frédéric)	3 Mai 1916	VERDUN
GUSTION (Joseph)	14 Nov. 1916	MELZICOURT
PETITÉ	29 Sept. 1915	
COUDURIER-CURVEUR	14 Nov. 1916	MELZICOURT
BRUNET (Adolphe)	3 Mai 1917	CHAMPAGNE
LAMOTTE (Georges)	5 Mai 1917	POMPEY
MEUNIER (René)	19 Oct. 1917	SOUILLY
BARBIER (Élie)	20 Nov. 1917	VERDUN
MASSOT (Louis)	21 Nov. 1917	BEVAUX
DUPAS (Albert)	22 Juil. 1918	PÉROUSE
LEROY (Georges)	21 Août 1918	OISE
MIRANDON {Régis}	3 Oct. 1918	BELGIQUE
PETITJEAN (Xavier)	2 Nov. 1918	BELGIQUE
VERMOREL (Antoine)	30 Janv. 1919	GRÉVENBREICK
PARET (Albert)	6 Sept. 1916	
DODIVER (Louis)	25 Juil. 1916	La GRANGE

OFFICIERS INSCRITS AU TABLEAU SPÉCIAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

COMMANDEUR

FÉLIX (Jules) Colonel détaché dans l'Infanterie.

OFFICIERS

DUKAHD (Alexandre) Colonel.
 DODELIER (Henri) Colonel.
 LÆSVENBRUCK (Jules-Gaston) Chef d'Escadrons détaché dans l'Infanterie.
 MASCAREL (Maurice) Chef d'Escadrons détaché dans l'Infanterie.

CHEVALIERS

LOISSAU (Henri)	Chef d'Esc.	De BAZELAIRE de	
ARGOUD (Jean)	Capitaine	RUPIÈRE (Joseph)	Lieutenant
BLAQUE-BÉLAIR	Capitaine	CUENOT (Eugène)	Lieutenant
BOURDIN (Eugène)	Capitaine	GALLIÈGUE (Léon)	Lieutenant
DUCHANGE (Joseph)	Capitaine	GRAMSPACHER (Louis)	Lieutenant
LANGLOIS (P.-G.)	Capitaine	MIOCIOLLO Léopold	Lieutenant
MOLLEAT du JEU	Capitaine	SOUBIROU (Jean-Baptiste)	Lieutenant
REYMOND (Paul)	Capitaine	TEZENAS (Henri)	Lieutenant
BARRO (Armand)	Lieutenant	BORRES (Joseph)	Lieutenant

MÉDAILLE MILITAIRE

ANSIDEI	Lieutenant	BUFFET	Maréchal des Logis
GALIEZ	Adjudant-chef	BERNARD	Maréchal des Logis
MUGNIER (Jules)	Adjudant-chef	PELLENCQ	Maréchal des Logis
AIGROT (Edmond)	Adjudant	LAFAYE	Brigadier
MACLE	Adjudant	PHEULPIN	Brigadier
POLANCHOT	Adjudant	PIQUET	Brigadier
CHATY	Maréchal des Logis	CRIÉS	Brigadier
De CHAUVIGNY	Maréchal des Logis	BARIAUT	Brigadier
ALBETINI	Maréchal des Logis	LAPORTE	Brigadier
ROY	Maréchal des Logis	BASCILLON	Brigadier
VERLOT	Maréchal des Logis	BERJEAUD	Cavalier
CRÉMIER	Maréchal des Logis	GATHIER	Cavalier
FICHER (Charles)	Maréchal des Logis	BERNARDOT	Cavalier
BOVET (Roger)	Maréchal des Logis	POTY	Cavalier
CUÉNARD	Maréchal des Logis	KOHLER	Cavalier
GAURIER	Maréchal des Logis	LATHOUD	2 ^{ème} Classe
BRUEZ	Maréchal des Logis	BLANC (Louis)	2 ^{ème} Classe

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

DODELIER (Henri - Charles)	Colonel	ROY	Maréchal des Logis
DURAND	Colonel	BERGEAUD	Maréchal des Logis
AUDIBERT (Louis)	Colonel	CHATY	Maréchal des Logis
MASCAREL	Chef d'Esc.	PELLENCQ	Maréchal des Logis
ARGOUD	Capitaine	TAILLEUR	Maréchal des Logis
FENWICK	Capitaine	ABRIET	Maréchal des Logis
LOETEWELHUCK	Capitaine	REBRASSIER	Maréchal des Logis
AMYOT d'IMVILLE	Capitaine	De TEISSIÈRES	Maréchal des Logis
MOLLERAT du JEU	Capitaine	CAZIER	Maréchal des Logis
DECŒUE	Lieutenant	BERNARDOT	Brigadier
SOUBIROU	Lieutenant	LIGIER de CHAUVIGNY	Brigadier
TEZENAS	Lieutenant	TONNÉRIEUX	Trompette
BUFFET	Lieutenant	TAVIER (Désiré)	1 ^{ère} Classe
De CLÉDAT (Louis)	Lieutenant	KOHLER	2 ^{ème} Classe
LEGRAND	Lieutenant	SENELET (Marcel)	2 ^{ème} Classe
PREISS	Sous-lieutenant	BARIANT	2 ^{ème} Classe
BOVET	Sous-lieutenant	CONTAMIN (Jules)	2 ^{ème} Classe
DUCOKMUK	Adjudant-chef	JEANTET	2 ^{ème} Classe
LEGENDRE (Maurice)	Adjudant	PHILIPPE (Louis)	2 ^{ème} Classe
AIGROT	Adjudant	MAZENOT	2 ^{ème} Classe
BONNEAU	Adjudant	METTEY	2 ^{ème} Classe
CRÉMIER	Adjudant	GAUTHIER	2 ^{ème} Classe
BERNARD	Maréchal des Logis	GRAND-CLAUDE	Méd. A.-M.

CITATIONS DU CORPS D'ARMÉE

DODELIER	Lieut. -col.	BATAILLE (Paul)	Maréchal des Logis
LOISEAU (Henri)	Chef d'esc.	BOIMQUARD	Maréchal des Logis
TOURETTE	Capitaine	PERRAUD	Maréchal des Logis
COURTOIS	Capitaine	CUÉNOT	Maréchal des Logis
DUHAMEL	Lieutenant	COYNE	Maréchal des Logis
De CLÉDAT	Lieutenant	ROUX	Maréchal des Logis
DROZ-GREY	Lieutenant	GULOT	Maréchal des Logis
De BAZELAIRE	Lieutenant	DURT	Brigadier
BRÉTAUD	Lieutenant	ESTIENNEY	Brigadier
BARRO	Lieutenant	BEDEL (Francis)	Brigadier
BOULÉ	Lieutenant	JOBERT (Louis)	1 ^{ère} Classe
BOUBÉ de GRAMONT	Lieutenant	SAURET (Paul)	2 ^{ème} Classe
CAMPRON	Lieutenant	JOLY (Georges)	2 ^{ème} Classe
FRATER	Lieutenant	CLÉMENT (André)	2 ^{ème} Classe
BALLET	Sous-lieutenant	PEZEUS (Jules)	2 ^{ème} Classe
THÉVENOT	Sous-lieutenant	DUCOL	2 ^{ème} Classe
LOISEAU (André)	Maréchal des Logis	DORNIER	2 ^{ème} Classe
PASSOT (Claudius)	Maréchal des Logis	MÉNÉTRIER	2 ^{ème} Classe
JEANVION (Paul)	Maréchal des Logis	NOËL	2 ^{ème} Classe

MAIRE (Henri)

Maréchal des Logis

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

BOULANGER	Méd. A.-M.	MARCHAND (A.)	Brigadier
TOURETTE	Capitaine	JUIF {François}	Brigadier
AUSOUB	Capitaine	GOBERT (Jean)	Brigadier
AUNOURS-RIVIÈRE	Capitaine	BUIRON (Claude)	Brigadier
DUCHANGE	Capitaine	PAISOT (Édouard)	Brigadier
FRATER	Lieutenant	MARTIN	Brigadier
BOHRER	Lieutenant	DURAND (Jean)	Brigadier
VATERLOT	Lieutenant	MIGNEREY	Brigadier
GAUBERT de MAZART	Lieutenant	SÈVE (Daniel)	Brigadier
DAUGELZER	Lieutenant	VIVIER (Paul)	Brigadier
DROZ-GREY (Gaston)	Lieutenant	ROYER. [Pierre]	Brigadier
BOVET (Roger)	Sous-lieutenant	DEGAND	Brigadier
GOUARNE (André)	Adjudant-chef	POISOT.	Brigadier
ALBERTINI (Ant.)	Adjudant-chef	DREYFUS	Maréchal des Logis
NAPOLEONI	Adjudant	JEANVION	Maréchal des Logis
FRIEDMANN	Maréchal des Logis	THOMAS	Maréchal des Logis
LAPLANCHE	Maréchal des Logis	NAVARRÉ	Maréchal des Logis
De TESSIÈRES	Maréchal des Logis	BERGEROT	1 ^{ère} Classe
PELLENCQ	Maréchal des Logis	BRISBARRE	1 ^{ère} Classe
BONNES (Pierre)	Maréchal des Logis	BESNARD	1 ^{ère} Classe
DAVIN (Louis)	Maréchal des Logis	BOUDSON	1 ^{ère} Classe
DODELIER	Maréchal des Logis	BASOS (Auguste)	1 ^{ère} Classe
MARTIN (Jean)	Maréchal des Logis	EVARD (Aimé)	1 ^{ère} Classe
BARBIER	Maréchal des Logis	FABRE (Etienne)	1 ^{ère} Classe
PAREY	Maréchal des Logis	FOSSET (Raoul)	1 ^{ère} Classe
MONIN	Maréchal des Logis	FRAYSSIGNIER	1 ^{ère} Classe
RIVOINE (Barth.)	Maréchal des Logis	LÀFARGE (Paul)	1 ^{ère} Classe
GATCHINE (Robert)	Maréchal des Logis	MEUNIER (Célestin)	1 ^{ère} Classe
KICHAUSER (C)	Maréchal des Logis	FAYS (Louis)	2 ^{ème} Classe
CUISANCE	Maréchal des Logis	VITOU	2 ^{ème} Classe
COMTE (Henri)	Maréchal des Logis	GUIGNARDOT	2 ^{ème} Classe
LACHAUX	Maréchal des Logis	GUISCHARD	2 ^{ème} Classe
RODIER (Fernand)	Maréchal des Logis	LAMPILAS (Louis)	2 ^{ème} Classe
NAUROY (Lévy)	Maréchal des Logis	LABONNE	2 ^{ème} Classe
KILLI (François)	Maréchal des Logis	DUFOURG (René)	2 ^{ème} Classe
THOMAS (Henri)	Maréchal des Logis	LABIE (François)	2 ^{ème} Classe
COLL	Brigadier	BEAUNNINT	2 ^{ème} Classe
MERLE (Némi)	Brigadier	COLLENDRY	2 ^{ème} Classe
RAPPET (Charles)	Brigadier	HEPP	2 ^{ème} Classe
DURAND (Louis)	Brigadier	VAGKENNUT (Paul)	Trompette
TISSERAND (Octave)	Brigadier	SOLODEL (Camille)	2 ^{ème} Classe
GROS (Eugène)	2 ^{ème} Classe	ROBERT (André)	2 ^{ème} Classe
VERNAY (François)	2 ^{ème} Classe	ROUGEMONT (Louis)	2 ^{ème} Classe
MONTAIGNE	2 ^{ème} Classe	GAUTHIER (Georges)	2 ^{ème} Classe
BLÉGER (André)	2 ^{ème} Classe	FUMAT (Antoine)	2 ^{ème} Classe
GROSJEAN (Louis)	2 ^{ème} Classe	BERTHET (Joseph)	2 ^{ème} Classe

DARD (Louis)	2 ^{ème} Classe	KARTAT	2 ^{ème} Classe
BRODARD	2 ^{ème} Classe	BERNARD (Omer)	2 ^{ème} Classe
BASSAND	2 ^{ème} Classe	NICOLAS (Louis)	2 ^{ème} Classe
MANUELLI (J.)	2 ^{ème} Classe	SAINT-LOUP	2 ^{ème} Classe
BOHIE	2 ^{ème} Classe	VIVIER	2 ^{ème} Classe
MUZA	2 ^{ème} Classe	VINAY	2 ^{ème} Classe
PRADAT	2 ^{ème} Classe	POINTU	Sous, -lient.
REYNAND	2 ^{ème} Classe	TISSERAND	Adjudant
BARBIER	2 ^{ème} Classe	CARMANTRAUD	Maréchal des Logis
TRANNUZET	2 ^{ème} Classe	MIELLÉ	2 ^{ème} Classe
ALBERT	2 ^{ème} Classe	AIGHOT	Adjudant
COULON (Henri)	2 ^{ème} Classe	DAGNICOURT	2 ^{ème} Classe
ALAMARGOT	2 ^{ème} Classe	BELLET	2 ^{ème} Classe
CAMPREDON	2 ^{ème} Classe	NAVAILLE	2 ^{ème} Classe
VERRET	Lieutenant	GUIVET	2 ^{ème} Classe
VIÀLARB	Lieutenant	PAQUET	2 ^{ème} Classe
MIZOULE (Joseph)	1 ^{ère} Classe	POIREY	Maréchal des Logis
DEVILLIERS	2 ^{ème} Classe	MARITON	Brigadier
VERNIER (Jules)	2 ^{ème} Classe	DEQUESNE	2 ^{ème} Classe
MAUVAIS (Pierre)	2 ^{ème} Classe	GARON	2 ^{ème} Classe
DOLOT (Gaston)	2 ^{ème} Classe	RADIX	Maréchal des Logis
LAMBERT	2 ^{ème} Classe	CRETTE	Maréchal des Logis
RUELLAND	2 ^{ème} Classe	PHEULPIN	Maréchal des Logis
VINCENT (Ernest)	2 ^{ème} Classe	BOUNOT	Maréchal des Logis
THIBAUD (Joseph)	2 ^{ème} Classe	RIGOULOT	Maréchal des Logis
CHIRAT (Auguste)	2 ^{ème} Classe	GOUAILLE	2 ^{ème} Classe

CITATIONS A LA BRIGADE ET AU RÉGIMENT

LOEVENBRUCK	Capitaine	PLANCHAT	Maréchal des Logis
BLACQUE-BÉLAIR (Pierre)	Capitaine	MAHUET (Antoine)	Maréchal des Logis
BIARNOIS	Capitaine	MONNIN (Jules)	Maréchal des Logis
GIRETTE	Capitaine	BOSC	Maréchal des Logis
PHEULPIN	Méd.-major	BAILLY (Victor)	Maréchal des Logis
LÉO (Jules-Roger)	Vre A.-M. 1 ^{ère} Classe	LACHICHE (Henri)	Maréchal des Logis
FRISSON	V TM A.-M.	PICHON (Jean)	Maréchal des Logis
TEZENAS	Lieutenant	FORQUET (Henri)	Maréchal des Logis
GRAMSPACHER	Lieutenant	SANREY (Pierhe)	Maréchal des Logis
DUHAMEL	Lieutenant	BOISSENOT	Maréchal des Logis
BOUBÉE de GRAM- MONT	Lieutenant	ROLAND-PLÈGUE	Maréchal des Logis
ISLE De BEAUCHAINE	Lieutenant	MICCIOLLO (Lucien)	Maréchal des Logis
DUCHANGE	Lieutenant	FARATO (Marcel)	Maréchal des Logis
De SALVE-VILLEDJEU	Lieutenant	LEIMBACHER (Louis)	Maréchal des Logis
PERRET (Antoine)	Lieutenant	FRIEDMANN (Henri)	Maréchal des Logis
HUSSENOT- DESSE- NONGES	Lieutenant	PERRIN (Paul)	Maréchal des Logis
BERGASSE	Lieutenant	GIRARDIN	Maréchal des Logis
		CLERC	Maréchal des Logis
		DUVERNOT	Maréchal des Logis
		BARRET	Maréchal des Logis
		THÉVENOT (Louis)	Maréchal des Logis

BOHRER	Lieutenant	DENIS (Joseph)	Maréchal des Logis
BAGET	Lieutenant	MOTTET (Francis)	Maréchal des Logis
VIALArB	Sous-lieutenant		
GOEH	Sous-lieutenant	PELLENCQ	Maréchal des Logis
SIMOÛ	Sous-lieutenant	CHAUDOT	Maréchal des Logis
TISSERAND (Fernand)	Sous-lieutenant	BONNOT	Maréchal des Logis
JOLIOT	Adj.-chef	DUCATEL	Maréchal des Logis
PAGENEL (François)	Aspirant	BOMONT	Maréchal des Logis
BRERS	Adjudant	VIGNAT	Maréchal des Logis
GANCEL (Henri-Ed)	Adjudant	BAUT	Maréchal des Logis
PAILLISSÉ (Aimé)	Adjudant	BRATIGNY	Maréchal des Logis
POLLANCHET (Joseph)	Adjudant	BOLOT (Albert)	Maréchal des Logis
GIGI	Adjudant	QUINEZ	Maréchal des Logis
POINTU	Adjudant	MONCET	Maréchal des Logis
BLACHE	Adjudant	GOESSEL	Maréchal des Logis
COULON	Adjudant	COMBES	Maréchal des Logis
KOLLET	Maréchal des Logis	PARRAT	Maréchal des Logis
LOISEAU	Maréchal des Logis	BALSON	Maréchal des Logis
CRÉMIER	Maréchal des Logis	ROSSEL	Brigadier
GAILLARD (Jules)	Maréchal des Logis	DUVERNOY (Joseph)	Brigadier
LEFEBVRE	Brigadier	AUGEREAU	2 ^{ème} Classe
BLIN (Émile)	Brigadier	BOTTON (Joannès)	2 ^{ème} Classe
MOREL (Sylvain)	Brigadier	MAIRE (Georges)	2 ^{ème} Classe
MIGNEREY	Brigadier	DEVAUX (Jules)	2 ^{ème} Classe
DEMORE (Jean)	Brigadier	DUBOST (Antoine)	2 ^{ème} Classe
THILLARDON	Brigadier	MOUREY (Paul)	2 ^{ème} Classe
BERNARD (G.-Victor)	Brigadier	GUIRAUD (Jean)	2 ^{ème} Classe
RAPPET (Charles)	Brigadier	BARRÉ (Gustave)	2 ^{ème} Classe
MARTIN (Jean)	Brigadier	BARBATID (Aug.)	2 ^{ème} Classe
THOMENEUX (François)	Brigadier	GENTILHOMME	2 ^{ème} Classe
		BERTHAUT (Paul)	2 ^{ème} Classe
CUCHE (Alphonse)	Brigadier	THEVENET (Jean)	2 ^{ème} Classe
AUDEVARD (Henri)	Brigadier	BRAKLARD	2 ^{ème} Classe
JARROT (Louis)	Brigadier	POLLET	2 ^{ème} Classe
SEMONIN	Brigadier	DELAPORTE	2 ^{ème} Classe
DEVIMEURS	Brigadier	RUBIGNY	2 ^{ème} Classe
CATINAUD	Brigadier	LESAOUT	2 ^{ème} Classe
ESTIENNEY	Brigadier	JOBERT	2 ^{ème} Classe
BARITET	Brigadier	JEANDEAU (Aug.)	2 ^{ème} Classe
BERNARDOT	Brigadier	ARRONDEAU	2 ^{ème} Classe
CHAMPELLE	Brigadier	VUILLEMIN (A.)	2 ^{ème} Classe
BILLARD	Brigadier	LACROIX (G.-P.)	2 ^{ème} Classe
ANACHE	Brigadier	HÉMERY (Gustave)	2 ^{ème} Classe
BAILLY	Brigadier	RUSCA (Louis)	2 ^{ème} Classe
MATHIÉ	Brigadier	PLAIN (Edmond)	2 ^{ème} Classe
PINOT	Brigadier	HYMANN	2 ^{ème} Classe
SÉRIOT	Brigadier	CARRON (Claud.)	2 ^{ème} Classe
LIGIER	Brigadier	CHEVILLARD	2 ^{ème} Classe
MERCIER	Brigadier	BARBIER (Eug.)	2 ^{ème} Classe
MASSONNEAU	Brigadier	MERLE	2 ^{ème} Classe

GUET	Brigadier	MILLE (Pierre)	2 ^{ème} Classe
CHAMPALLE	Brigadier	THIRIET (André)	2 ^{ème} Classe
GARENNE	Brigadier	VICHET (Georges)	2 ^{ème} Classe
PERROT	Brigadier	FAIYET (Gli.)	2 ^{ème} Classe
ROUSSEAU	Brigadier	COCHEREAU (Em.)	2 ^{ème} Classe
DUSSUD	Brigadier	BRISSARD	2 ^{ème} Classe
GHÉNOT	Brigadier	PERROT (Joseph)	2 ^{ème} Classe
GOUTTE	Brigadier	JACQUOT (Jules)	2 ^{ème} Classe
FORIEN	Brigadier	JARROT (Charles)	2 ^{ème} Classe
ROYET (Pierre)	Brigadier	WATEBLED	2 ^{ème} Classe
PESEUX	Brigadier	DELHOTAL	2 ^{ème} Classe
SAINT-JOURS	Brigadier	BARATHÉ	2 ^{ème} Classe
FAVEZ	Brigadier	PETIT	2 ^{ème} Classe
CHAUDIRON	2 ^{ème} Classe	ALLARY	2 ^{ème} Classe
CHAMPENOIS	2 ^{ème} Classe	GANGENOT	2 ^{ème} Classe
GREPIN	2 ^{ème} Classe	ROUBY	2 ^{ème} Classe
HENNET	2 ^{ème} Classe	BLANC	2 ^{ème} Classe
RUET	2 ^{ème} Classe	TOURNIER	2 ^{ème} Classe
BOILLIN (Jules)	2 ^{ème} Classe	AVST (Paul)	2 ^{ème} Classe
LIGAIM AÎNÉ	2 ^{ème} Classe	BILLARD	2 ^{ème} Classe
BEAUJAM (Léon)	2 ^{ème} Classe	BONNETAIN	2 ^{ème} Classe
HENAULT (Germain)	2 ^{ème} Classe	FRACHEBOIS (Raym.)	2 ^{ème} Classe
DURY (Antoine)	2 ^{ème} Classe	BOUSSET (Paul)	2 ^{ème} Classe
CHOLLEY (Joseph)	2 ^{ème} Classe	RENAÏT (Maurice)	2 ^{ème} Classe
POIROT (Célestin)	2 ^{ème} Classe	PELLETIER (Léon)	2 ^{ème} Classe
BOUCHE-PILLON	2 ^{ème} Classe	JOURDAIN	2 ^{ème} Classe
RENAUDOT (Eugène)	2 ^{ème} Classe	BURY (Antoine)	2 ^{ème} Classe
JUSTIN (Joseph-P.)	2 ^{ème} Classe	MOUGIN	2 ^{ème} Classe
VARNEY (Ém.-Louis)	2 ^{ème} Classe	LAMBOLEZ	2 ^{ème} Classe
SOLONEL (Camille)	2 ^{ème} Classe	DESBORDES	2 ^{ème} Classe
FERRIÈRE (Marius)	2 ^{ème} Classe	BARBIER	2 ^{ème} Classe
GUINCHARD (Paul)	2 ^{ème} Classe	SAINT-SULPICE	2 ^{ème} Classe
TISSERAND (Raym.).	2 ^{ème} Classe	BURBOUX	2 ^{ème} Classe
NICOLLE (M.-Joseph)	2 ^{ème} Classe	THOMAS	2 ^{ème} Classe
RIGET (Pierre-Émile)	2 ^{ème} Classe	PAYKICOURT	2 ^{ème} Classe
BAILLY (Auguste)	2 ^{ème} Classe	VUILLAUMS	2 ^{ème} Classe
GUERRE (Jean)	2 ^{ème} Classe	DUPAS	2 ^{ème} Classe
CAUSERET (Joseph)	2 ^{ème} Classe	MAYER (Jules)	2 ^{ème} Classe
DUMONT (Pierre)	2 ^{ème} Classe	LOMONT (Charles)	2 ^{ème} Classe
PÉTIET (Stéphane)	2 ^{ème} Classe	RABY (Victor)	2 ^{ème} Classe
GUIBICELLI (Paul)	2 ^{ème} Classe	LAPALUS (Jean)	2 ^{ème} Classe
ÉLIN (Marcel)	2 ^{ème} Classe	SUSSON	2 ^{ème} Classe
LATHOUD (Jules)	2 ^{ème} Classe	LÉGER (Antoine)	2 ^{ème} Classe
HOSATTE (Henri)	2 ^{ème} Classe	BRUEL (Jean)	2 ^{ème} Classe
PRÉVOST (Constant)	2 ^{ème} Classe	BERTHAUD (Jean)	2 ^{ème} Classe
VERRET (J.-Marie)	2 ^{ème} Classe	BAPPEL	2 ^{ème} Classe
BECQUET-MARESCHERIE	2 ^{ème} Classe	POUSSIÈRE	2 ^{ème} Classe
		MARMONIER	2 ^{ème} Classe
MATHEY (Charles)	2 ^{ème} Classe	POIREY (Léon)	2 ^{ème} Classe
GALLOIS (Louis)	2 ^{ème} Classe	MARTIN (Henri)	2 ^{ème} Classe

BAZARD (Albert)	2 ^{ème} Classe	BRUNET	2 ^{ème} Classe
BOCQUILLON (Arthur)	2 ^{ème} Classe	GUELDRY	2 ^{ème} Classe
DEJOINT (Antoine)	2 ^{ème} Classe	DESCHAMS	2 ^{ème} Classe
TREMBLAY (André)	2 ^{ème} Classe	BAINER (Georges)	2 ^{ème} Classe
CAMELIN (Émile)	2 ^{ème} Classe	LÉGER	2 ^{ème} Classe
GIRARDIN (Auguste)	2 ^{ème} Classe	ROLLAND	2 ^{ème} Classe
MOUR (Albert)	2 ^{ème} Classe	NICOT	2 ^{ème} Classe
SAINTY (Albert)	2 ^{ème} Classe	BONNET	2 ^{ème} Classe
DELSOL (Georges)	2 ^{ème} Classe	LOUP	2 ^{ème} Classe
BOISTEL (Etienne)	2 ^{ème} Classe	AUBINAUD	2 ^{ème} Classe
LACOURT	2 ^{ème} Classe	PÉRIARD	2 ^{ème} Classe
BARIANT (Martial)	2 ^{ème} Classe	RÉMOND	2 ^{ème} Classe
ADROIT (Paul)	2 ^{ème} Classe	ARDENOT	2 ^{ème} Classe
MAGNIN (Marius)	2 ^{ème} Classe	VATTRÉ	2 ^{ème} Classe
PERAS (Adolphe)	2 ^{ème} Classe	LEFRANC	2 ^{ème} Classe
PITAVAL (Jean)	2 ^{ème} Classe	COURCHAUD	2 ^{ème} Classe
GIRDON	2 ^{ème} Classe	DEMOL	2 ^{ème} Classe
BINETRUY	2 ^{ème} Classe	GODDARD	2 ^{ème} Classe
BERNARD (Joseph)	2 ^{ème} Classe	COTTE	2 ^{ème} Classe
LAGOUTTE (Pierre)	2 ^{ème} Classe	FRAYSIGNIER	2 ^{ème} Classe
VUILLEMIN (François)	2 ^{ème} Classe	EVARD	2 ^{ème} Classe
THIÉBAUT (Ch.-M.)	2 ^{ème} Classe	AGNEL	2 ^{ème} Classe
HOUZARD (Antoine)	2 ^{ème} Classe	BARDET	2 ^{ème} Classe
BARNY (Martial)	2 ^{ème} Classe	BOUCHER	2 ^{ème} Classe
LECLERC (Léon)	2 ^{ème} Classe	COTTEAUX	2 ^{ème} Classe
CARPENTIER	2 ^{ème} Classe	DESBOIS	2 ^{ème} Classe
MAGNY	2 ^{ème} Classe	BLANC	2 ^{ème} Classe
HUGUES	2 ^{ème} Classe	BENOIT	2 ^{ème} Classe
NICOLET	2 ^{ème} Classe	GOUILLON	2 ^{ème} Classe
HÉSARD	2 ^{ème} Classe	FOUVENIER	2 ^{ème} Classe
GIRARDOT	2 ^{ème} Classe	CARROT	2 ^{ème} Classe
CAPOT	2 ^{ème} Classe	MEUNIER	2 ^{ème} Classe
CHELOT'	2 ^{ème} Classe	CARTIER	2 ^{ème} Classe
CHAVET	2 ^{ème} Classe	DOUBLIEZ	2 ^{ème} Classe
BIVAUX	2 ^{ème} Classe	SERTELON	2 ^{ème} Classe
JEANPIERRE	2 ^{ème} Classe	COMBY	2 ^{ème} Classe
LEVIEUX	2 ^{ème} Classe	GARON	2 ^{ème} Classe
COLIN	2 ^{ème} Classe	COLLINET	2 ^{ème} Classe
ALLARD	2 ^{ème} Classe	CONDOM	2 ^{ème} Classe
MARTIN	2 ^{ème} Classe	HUQUET	2 ^{ème} Classe
VERNET	2 ^{ème} Classe	EGROT	2 ^{ème} Classe
MARISOT	2 ^{ème} Classe	DUBOIS	2 ^{ème} Classe
LASSALAS	2 ^{ème} Classe	TAUDIN	2 ^{ème} Classe
FAVRE	2 ^{ème} Classe	BÉAL	2 ^{ème} Classe
LAFOND	2 ^{ème} Classe	BEILLARD	2 ^{ème} Classe
AUTHIAT	2 ^{ème} Classe	LAGRANGE	2 ^{ème} Classe
GOVON	2 ^{ème} Classe	LALLEMAND	2 ^{ème} Classe
BARDET	2 ^{ème} Classe	ROUSSELOT	2 ^{ème} Classe

Avec Colonels qui ont préparé les Classes mobilisées

*Colonel LESCOT
Colonel THIERRY D'ARGENLIEU*

Aux Colonels qui ont commandé le Régiment pendant la Guerre

*Colonel DURAND
Colonel DODELIER*

*Au Lieutenant-colonel AUDIBERT
Qui a conduit l'Étendard sur le RHIN*

*A son Chef de Corps actuel
Le Colonel DEJUSSIÉU*